

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois / formerly: ÉTUDES OBLATES

DÉCEMBRE / DECEMBER 1978

Le père Johannes Rommerskirken
Formation
Révision des Constitutions
Administrative Report
Le Bx de Mazenod et l'eucharistie
Prayer before the Blessed Sacrament

OTTAWA

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

Willie Henkel

In Memoriam P. Johannes Rommerskirken, O.M.I.

René Motte

Formation

Alexandre Taché

Rapport de la Commission pour la révision des Constitutions

Francis george

Administrative Report of the General Administration

* * *

La relation personnelle avec Jésus eucharistique selon le bienheureux de Mazonod

Austin Cooper

Prayer Before the Blessed Sacrament

In Memoriam P. Johannes Rommerskirchen, O. M. I.

Le 24 février 1978 est décédé à la maison généralice des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée à Rome le R.P. Johannes Rommerskirchen, qui fut pendant de longues années bibliothécaire de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide et professeur à l'Institut missionnaire scientifique de l'Athénée Urbanien. Son nom est lié à l'achèvement de la *Bibliotheca Missionum* et c'est lui qui est le fondateur de la *Bibliografia Missionaria*. En effet un regard sur ses ouvrages montre que sa vie fut presque exclusivement au service de la recherche bibliographique. Pour ce travail il a renoncé à d'autres ouvrages intéressants et utiles sur les missions.

Le père Rommerskirchen naquit le 5 janvier 1899 à Neuenhoven, diocèse d'Aix-la-Chapelle; son père était instituteur primaire. A l'âge de 11 ans il entra à l'École Apostolique des Oblats de Marie-Immaculée à St. Charles (Hollande) et en 1915 il commença son noviciat à St. Gerlach. Le 2 juillet 1916 il prononça ses premiers vœux. Ses études de philosophie et de théologie au Scolasticat de Hünfeld furent interrompues par un service militaire de presque deux ans. Ordonné prêtre le 2 juin 1923, il reçut l'année suivante sa première obédience pour la rédaction de la revue allemande des Oblats *Monatsblätter der Oblaten der Unbefleckten Jungfrau Maria*. Au cours de la même année les supérieurs l'envoyèrent à l'Université de Münster pour l'étude de la missiologie. Il y commença sous la direction du professeur J. Schmidlin ses premiers travaux bibliographiques. Publiés dans la *Zeitschrift für Missionswissenschaft* de Münster 1926-1933 ils devaient devenir son champ principal de travail. Avec le même professeur il termina ses études au mois de mai 1930 par la dissertation *Die Oblatenmissionen auf der Insel Ceylon im 19. Jahrhundert 1847-1893*, publiée à Hünfeld en 1931.

Contribution à la "Bibliotheca Missionum".

Entre-temps le père Rommerskirchen collabora à la rédaction de la revue Oblate *Monatsblätter*. A la mort prématurée du père Robert Streit, O.M.I., en 1930 il fut appelé à Rome pour travailler à la *Bibliotheca Missionum*, qui en était à son cinquième volume. Dès lors le père Rommerskirchen fut un collaborateur fidèle et inlassable du père Johannes Dindinger, O.M.I., rédacteur principal. Dans une mesure sans cesse accrue il a partagé le fardeau quotidien de l'œuvre de sorte qu'il est difficile de dire si nous devons plus admirer, ou le travail patient du père Dindinger, de son collaborateur, ou le fruit de la recherche bibliographique. L'œuvre elle-même a profité à ce travail harmonieux en équipe. Chaque volume comportait toujours cinq index: auteurs, personnes, matières, peuples, pays et lieux et linguistique, comptant chacun parfois plus de cent pages.

A la mort du père Dindinger en 1958 le père Rommerskirchen devint rédacteur principal de la *Bibliotheca Missionum*. Grâce à cette continuité l'oeuvre a pu être achevée. Originellement le père Streit l'avait conçue jusqu'en 1909. Ses successeurs l'ont portée par les volumes supplémentaires pour l'Afrique jusqu'à 1940, pour l'Australie et l'Océanie jusqu'à 1950, pour l'Amérique à 1960 et pour l'Asie jusqu'à 1970. Quant aux années suivantes elles sont déjà couvertes par la *Bibliografia Missionaria*.

On ne peut donc plus dire comme on l'entendait au temps du père Streit qu'il n'y a pas ou qu'il y a peu de travaux scientifiques sur les missions catholiques. La *Bibliotheca Missionum*, sans être apologétique, informant simplement sur l'état des études, en fournit la preuve. Entre-temps elle est devenue pour les missiologues un instrument de travail et un guide qui donne une orientation sûre. D'après J. Beckmann, S.M.B., fondateur de la *Nouvelle Revue de science missionnaire*, n'importe quelle autre science peut envier la jeune missiologie d'avoir une telle bibliographie et on doit remercier ceux qui y ont collaboré.' Aussi, les sciences auxiliaires ont profité de cette bibliographie: l'ethnologie, la géographie, la science des religions et la linguistique. La *Bibliotheca Missionum* montre bien l'apport des missionnaires à ces sciences. Parfois ce furent les missionnaires qui entreprirent les premières études dans ces disciplines.

La "Bibliografia Missionaria".

Dans le *Guida delle Missioni Cattoliche* de 1935 le père Rommerskirchen a fourni la bibliographie missionnaire regardant les années 1933 jusqu'au 30 juin 1934. Dans les années suivantes cette bibliographie est devenue une publication indépendante et annuelle de la Bibliothèque Pontificale des Missions, connue sous le nom de *Bibliografia Missionaria*. A la mort du père Rommerskirchen elle comptait 40 fascicules.

La *Bibliografia Missionaria* informe les lecteurs sur les recherches actuelles sur les missions. Par les titres et les index de matière on découvre facilement les problèmes missionnaires actuels. Chaque volume, qui paraît au mois de juin, comprend environ 1,500 à 2,000 titres groupés par matière (théologie missionnaire, droit missionnaire, histoire des missions, méthodes missionnaires, coopération missionnaire, sciences des religions et missions, ethnologie, etc.) et selon la géographie. A partir de 1961 un supplément est publié avec la liste des décrets de la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et des documents les plus importants assortis de commentaires. Depuis le Concile Vatican II, la bibliographie s'étend aussi à l'importante littérature missionnaire chrétienne non catholique, et prend ainsi une physionomie œcuménique.

La *Bibliografia Missionaria* a aussi permis à la Bibliothèque Missionnaire de faire les acquisitions de livres les plus opportuns.

À la Bibliothèque Pontificale des Missions.

Depuis son arrivée à Rome le père Rommerskirchen a collaboré à l'organisation de la Bibliothèque Missionnaire. Après l'exposition Vaticane de 1925 des milliers de livres furent mis dans des caisses en attente d'une disposition convenable. Le Pape Pie XI avait donné à la S. Congrégation "de Propaganda Fide" cette riche documentation provenant de beaucoup d'Instituts missionnaires. Il a fallu faire un fichier et placer les livres pour qu'ils

deviennent un utile instrument de travail. Le père Rommerskirchen a pris dans cette entreprise comme assistant du père Dindinger une part considérable du fardeau. Il a dirigé cette bibliothèque de 1958 à 1972. Après l'organisation de la bibliothèque missionnaire, les bibliothécaires ont complété cette collection de livres et de revues. Aujourd'hui elle compte plus de 500 revues actuelles et 3,400 revues qui ne paraissent plus; le nombre des livres est d'environ 100,000. La bibliothèque possède un catalogue spécial des langues, qui contient outre les grandes langues orientales comme le chinois et le japonais, les autres langues de l'Orient et 350 langues africaines. Ensemble avec les Archives de la Congrégation de Propaganda Fide la bibliothèque donne un témoignage éloquent de l'effort missionnaire de l'Église Catholique.

Activité comme professeur.

En plus de ces activités le père Rommerskirchen a enseigné l'histoire des missions depuis 1933 jusqu'à l'année 1955 à l'Institut Scientifique Missionnaire de l'Athénée de Propaganda Fide. Les étudiants ont apprécié surtout son exposition claire et sa compétence dans la matière. Ils trouvaient ses classes intéressantes malgré la multiplicité des faits. Le père Rommerskirchen savait rendre ses classes vivantes par la présentation des figures missionnaires. Volontiers ses élèves venaient le trouver après ses classes, surtout à la bibliothèque, pour avoir des conseils pour leurs recherches.

En reconnaissance de ses mérites le père Rommerskirchen a reçu en 1968 la grande croix pour le mérite de la République Fédérale Allemande. Lors de son 70e anniversaire de naissance, des amis et collègues lui ont dédié une miscellanea avec le titre: *De Archives et Bibliothecis Missionibus atque Scientim Missionum inservientibus*².

La messe de funérailles a été célébrée le 27 février dans la chapelle de la maison généralice avec l'archevêque D. Simon Lourdasamy, Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples. Concélébraient le R.P. Fernand Jetté, Supérieur Général, les conseillers généraux, les membres de la communauté ainsi que de nombreux prélats du Dicastère Missionnaire et des Oeuvres Pontificales Missionnaires. Au nom de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, Mgr Lourdasamy exprima la profonde gratitude du Dicastère au père Rommerskirchen et à sa famille religieuse pour la précieuse contribution fournie au service culturel et missiologique du Dicastère durant 42 ans en rappelant que: "Le père Rommerskirchen s'est donné entièrement à la Propagande, sans épargner son temps ni son énergie,

avec une ténacité singulière et un admirable dévouement. Il a consacré sa longue vie d'intellectuel et d'homme d'étude au bien de la culture et spécialement à la connaissance des missions au point qu'il a bien mérité de la missiologie³.

Willie HENKEL, O.M.I.
Maison générale, Rome

Notes:

1 Johannes BECKMANN, s.m.b., *Nouvelle Revue des Sciences Missionnaires* (ShSneck), 12 (1956), p. 74.

2 Edité par Joseph METZLER, o.m.i., dans *Euntes Docete*, 21 (1968).

3 *Agence internationale Fides*, No 2874 (Rome, 4 mars 1978), p. 129.

Formation

Le but de cette brève communication est d'amorcer le dialogue avec les provinciaux et non pas de présenter un rapport exhaustif. Il en est de même pour les exemples cités, simples illustrations de ce qui est dit, ils ne prétendent pas être complets. Je souhaite qu'ils soient un encouragement et un appel pour ceux qui ne savent plus comment s'y prendre.

I. Les institutions.

I. Pastorale des vocations.

Elle se fait à peu près partout comme service de l'Église pour aider des jeunes à découvrir l'appel de Dieu et à s'engager. Dans ce cadre plus large cependant la plupart présentent explicitement la vocation des Oblats.

Les moyens sont divers:

— Journées de vocation en fin de semaine. Après des années le père Daniel Meehan (São Paulo — Brésil) a élaboré un excellent programme, présenté dans une brochure: *Descoberta — Manual de curso vocacional*.

— Moyens audio-visuels. Ce que fait le frère Glen Doughty (Saint Paul's — Canada) pourrait rendre service à ceux qui sont intéressés par cette méthode.

— Accueil des communautés. La plupart de nos maisons de formation sont ouvertes aux jeunes qui désirent connaître les Oblats.

— Dépliants, fascicules publicitaires (Natal, Saint-Joseph — Canada).

— Camps d'été, où les jeunes sont invités à se dévouer avec les Oblats pour venir en aide aux pauvres: Omaha (Central U.S.A.).

Il faut aussi noter que plusieurs jeunes m'ont dit être venus chez nous, non pas grâce à ces moyens, mais parce qu'ils ont connu des Oblats et ont été attirés par leur témoignage de vie.

Ce renouveau d'intérêt pour les vocations signifie que non seulement les Oblats croient en ce qu'ils font, mais qu'ils croient aussi que d'autres peuvent s'engager dans la même ligne.

2. Pré-noviciat.

Il en existe en beaucoup d'endroits, avec des noms divers. Le premier but est d'offrir aux jeunes l'expérience d'une communauté centrée sur la foi en Jésus-Christ et d'aider à découvrir l'idéal religieux-missionnaire des Oblats. Cette institution favorise une plus grande maturité, aboutissant à une décision ferme, et ainsi les sujets profitent mieux de la formation donnée au noviciat. Devant prendre en charge, du moins en partie, la vie matérielle de leur maison, ils font ainsi l'expérience du coût de la vie.

L'emploi du temps est varié selon les maisons. Certains poursuivent des études de philosophie, d'autres travaillent pour gagner leur vie.

Les exigences sont différentes aussi, surtout en ce qui concerne la participation financière. Il est bien certain qu'une évaluation s'avérera nécessaire, et surtout qu'il faudra fournir des critères pour aider à faire cette évaluation, ce sera une des responsabilités du Comité Permanent de la Formation et du Conseil Général.

Enfin, ce genre de maisons peut devenir un centre pour la pastorale des vocations.

3. Noviciat.

Même si la forme canonique du noviciat est bien précisée par le Droit Canon et *Renovationis Causam*, il existe des différences d'interprétation, qu'il faudra aussi aider à évaluer.

a) Plutôt qu'un noviciat *ad personam* je préfère la collaboration. Soit la collaboration entre provinces

oblates comme au Canada, en Amérique Latine, en Afrique du Sud, aux États-Unis, soit collaboration avec d'autres Instituts, comme en Allemagne, Saint-Rosaire (Canada), Belgique-Nord. Il faut reconnaître la valeur de la rencontre et des échanges entre jeunes, et de plus un jeune est plus profondément remis en question ou aidé par ses pairs.

b) Selon les lieux l'accent est différent sur les valeurs suivantes: vie communautaire ou formation plus personnelle; de toute façon il faut insister sur l'expérience spirituelle de la rencontre personnelle avec Jésus-Christ.

Insertion en quartier pauvre ou situation plus retirée. Quelle que soit la solution choisie, les temps de "désert" sont absolument nécessaires. La participation à l'apostolat se réalise aussi de manières diverses. A longueur d'année, d'une manière modérée (São Paulo — Brésil) ou bien un temps plus ou moins long durant le noviciat (Godfrey — Arnprior — Germiston — Ifwanzondo). En ce cas ou bien les novices sont dispersés, ou bien ils restent ensemble avec le Maître de Novices (Marino — Italie). En beaucoup d'endroits ce travail est bien préparé avec les Oblats qui en auront la responsabilité et des questionnaires aident les prêtres et les novices à faire le point sur leur expérience.

c) Il faut un minimum d'enseignement au noviciat sur la vie religieuse, la Sainte Écriture, la vie spirituelle, la congrégation des Oblats, etc. Pour cela il faut des personnes compétentes, il n'est pas nécessaire qu'elles résident au noviciat, en ce cas il faut organiser la collaboration entre le noviciat et un certain nombre d'Oblats, p.e. Ifwanzondo (Zaire), Colonia Independencia (Paraguay), etc.

4. Scolasticat.

Pour lire les statistiques actuelles il faut tenir compte du fait que, dans la plupart des cas, seuls les théologiens sont comptés comme scolastiques. Il reste quand même le nombre est en diminution et que cela pose une question.

Nous avons très peu de scolasticats indépendants, presque tous nos scolasticats suivent les cours en faculté ou dans un consortium. Et cela aussi pose quelques questions:

a) Il est à souhaiter que les Oblats aient leur place dans l'enseignement commun dans un consortium ou à la faculté, comme à Dublin (Irlande) ou au Newman College à Edmonton (Canada). Sans quoi nous aurons à déplorer le manque de spécialistes chez les Oblats et un appauvrissement intellectuel dans les provinces, alors que de plus en plus nous avons besoin d'une réflexion sérieuse pour notre apostolat.

b) L'enseignement donné dans une faculté n'aide pas toujours les étudiants à faire leur synthèse personnelle. Il ne s'agit pas seulement d'un bel exemple intellectuel, mais d'aider les hommes à se structurer personnellement pour qu'ils intériorisent ce qu'ils apprennent et forment une personnalité religieuse solide, capable d'affronter des situations changeantes.

c) Il se peut aussi que la formation soit uniquement académique et cela ne suffit pas. On comprend alors que les évêchés aient favorisé d'autres types de séminaires comme Studienhaus St Lambert en Allemagne, le Séminaire Cardijn en Belgique, les GFO en France et le séminaire Saint-Augustin à Maroua (Cameroun) dirigé par le père Hubert Lagacé, o.m.i.

5. Équipe de Formation.

Elle existe dans un certain nombre de provinces sous des noms divers.

Constitution: elle comprend des responsables directs de la formation dans les différentes maisons et des hommes engagés dans la pastorale.

Rôle: assurer une perspective suffisamment large pour la formation, favoriser le dialogue avec la province et la compréhension mutuelle,

assurer la continuité entre les étapes de la formation, ce qui ne veut pas nécessairement dire uniformité.

II. Tendances actuelles.

I. Philosophie de la Formation.

Nous inspirant d'un article du père Peter W. Cantwell, o.f.m., *Whither or Wither?*¹ nous pouvons distinguer trois types de formation:

a) Type "contrôle" (control model). Si quelqu'un est immergé dans une structure pour un temps assez long, la structure va le marquer suffisamment pour le former. Le rôle de l'enseignant sera surtout de contrôler, l'accent étant mis sur la discipline, l'ordre et la structure. C'est le modèle par lequel beaucoup d'entre nous sont passés, et le résultat n'est pas si mauvais!

b) Type "permissif" (permissive model). Aucune structure n'est nécessaire, le candidat doit se déterminer lui-même, quel que soit son âge. L'éducateur devient un simple facilitateur. Durant les années soixante plusieurs scolasticats ont été passés par cette crise, et plus d'une fois les difficultés ont été graves.

c) Type "personnaliste" (identity model). Le candidat ne s'épanouit ni en étant laissé à lui-même, ni en étant totalement dirigé, mais grâce à une interaction dynamique de la personne même et de l'environnement. Il faut donc une structure, qui varie selon la maturité du candidat. La tâche du formateur n'est pas de reproduire une copie de lui-même ou du système, mais plutôt de conduire l'étudiant à épanouir sa propre personnalité et le potentiel créateur qu'il porte en lui.

C'est dans ce dernier type surtout que se situe actuellement la formation donnée. Elle est plus délicate, car elle veut respecter en même temps la tradition reçue de l'Église par la Congrégation et les richesses personnelles du sujet. Il arrive que ce type de formation ne soit guère compris par ceux qui ont perdu contact avec nos maisons de formation, et il arrive aussi qu'elle ne se réalise pas sans bavures. La communication dans l'ensemble de la province et les maisons de formation en est rendue plus indispensable.

2. Missionnaire des Pauvres.

Toutes les provinces entendent former les jeunes pour la mission auprès des pauvres. En pratique cela se traduit par des choix déterminés et variés:

a) Insertion des noviciats ou des scolasticats en quartier pauvre et participation à l'apostolat des Oblats en ces milieux (Sao Paulo, Mexico).

b) Stage apostolique au cours du noviciat (on en a déjà parlé), stage pour les scolastiques, soit durant les vacances d'été, soit interruption des études pour un ou deux ans.

c) Train de vie modeste dans les maisons de formation, où les novices et scolastiques prennent leur part de responsabilité pour la plupart des services, c'est le cas dans la quasi totalité des scolasticats et noviciats. Travaux pour soutenir les finances de la maison et en même temps être en contact avec les gens, par exemple les vendanges à Vermicino (Italie).

d) Pour ce qui est des cours (missiologie — pastorale — justice sociale). Dans un scolasticat indépendant un Oblat peut en avoir la charge, comme à Obra (Pologne) ou à Roma (Lesotho, avec collaboration avec Cedara). En d'autres cas les scolastiques s'organisent par groupes pour des études particulières, comme à Vermicino (Italie). C'est en tout cas une dimension qu'il ne faut pas omettre.

3. Communauté.

Actuellement les jeunes insistent beaucoup sur la communauté, ils désirent partager à tous les niveaux, prière, expériences apostoliques, biens matériels. Plusieurs ont choisi d'entrer chez les Oblats à cause de l'atmosphère fraternelle des communautés qu'ils ont connues.

Ceci n'est pas sans ambiguïté. Il faudra toujours réagir pour que la communauté soit signe du salut en Jésus-Christ, et non pas un refuge pour des personnalités faibles. Il faut aussi une communauté exigeante qui cherche à découvrir l'appel de Dieu et ne se contente pas d'approuver les désirs de chacun de ses mem-

bres.

Je me permets de poser une question: les novices et scolastiques sont-ils conscients qu'ils font partie d'une communauté plus vaste, internationale? Est-ce qu'on les aide à devenir disponibles pour qu'on puisse les envoyer là où l'Église en a le plus besoin? On n'a pas trouvé partout un juste équilibre entre la formation adaptée à un milieu précis et la disponibilité à la mission universelle de la Congrégation.

4. Témoignage.

C'est aujourd'hui une requête forte de la part des jeunes. Ils ne demandent pas des discours sur un sujet, mais ils demandent par exemple: "Comment vivez-vous votre foi en Dieu..." Ils demandent à voir. Je crois que c'est une chance pour le dialogue entre les générations. Nous pouvons nous rencontrer très différents, mais avec la volonté d'être vrais. Nous pouvons nous rencontrer sur le terrain de l'authenticité. Il faut pouvoir montrer que nous vivons les valeurs que nous voulons transmettre et exiger des jeunes candidats qu'ils vivent ce qu'ils proclament.

5. Intérêt pour le Fondateur.

Quand on parle de notre Bienheureux Fondateur, les jeunes accueillent avec intérêt. Des groupes se sont organisés pour étudier les écrits du Fondateur et l'histoire de la Congrégation, par exemple à Vermicino (Italie). Malheureusement il y a peu de littérature à mettre à la disposition des jeunes. Il serait mieux de commencer par des choix de textes. Je fais appel à tous ceux qui peuvent traduire, leur travail sera bienvenu. Je signale les textes choisis par les pères Herménégilde Charbonneau², Michel Courvoisier³ et Thomas Shortall⁴.

René MOTTE, O.M.I.
Assistant Général.

Notes:

1 *Review for Religious*, 32 (1973-1975), p. 1047-1959.

2 *Mon nom est Eugène de Mazenod...*, Montréal, Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1975, 194 p.; *My name is Eugene de Mazenod...*, Boston, Missionary Oblates of Mary Immaculate, 1976, 192 p.

3 *Eugène de Mazenod missionnaire. Ecrits* [s.l.n.d.] , 108 p.

4 *In the name of God be Saints*.

Rapport de la Commission pour la révision des Constitutions

I. Introduction.

I. Le contexte de la révision.

La révision des Constitutions et Règles des Instituts religieux constitue un des éléments du renouveau de l'Église postconciliaire. Le principe de cette révision est énoncé dans *Perfecta caritatis*, n°3, et explicité dans *Ecclesia sancta II*, spécialement nos 12-14.

Pour ce qui regarde notre Congrégation, ce n'est pas la première fois qu'elle est amenée à réviser ses Constitutions et Règles. Du vivant même du Fondateur, le court texte de 1818 subit des transformations successives, au gré des nouveaux besoins missionnaires et de l'extension graduelle de l'Institut. Le texte révisé demeura cependant ferme dans ses intuitions fondamentales et ses caractères essentiels.

Plus près de nous, le Chapitre de 1926 adapta nos Constitutions aux nouvelles normes sur la vie religieuse promulguées par le Code de droit canonique de 1917. Plus récemment encore, on se rappelle des tentatives de révision de notre code fondamental entreprises à la suite des Chapitres de 1953 et 1959.

Ce qui nous amène au Chapitre de 1966. L'événement du Concile, imprévu en 1959, au moins dans son ampleur, apporte une vision nouvelle de l'Église et de sa relation avec le monde. Les temps semblent donc exiger une révision plus profonde. On sait comment le texte élaboré par le Chapitre de 1966 et reconnu par le Saint-Siège comme conforme à l'esprit du Concile et aux directives de la Sacrée Congrégation des Religieux, est promulgué le 2 août 1966 comme ayant force de loi dans la Congrégation, avec la faculté pour le Chapitre suivant d'en faire la révision.

Le Chapitre de 1972 se sentait pourtant peu enthousiaste pour se pencher sur la rédaction définitive d'un texte, d'autant que plusieurs futurs capitulaires en avaient déjà fait la pénible expérience en 1966! Jugeant par ailleurs que l'expérience permise par *Ecclesiae sanctae* n'avait pas assez duré, le Conseil général extraordinaire de 1970 suggéra de considérer plutôt les problèmes concrets de la Congrégation, et à la lumière de cette analyse, de faire une simple révision du texte de 1966. Le Chapitre produisit ainsi trois documents brefs et dynamiques, très bien accueillis par l'ensemble de la Congrégation: *La visée missionnaire*, *La communauté*, *Les structures administratives*; de même qu'un texte sur la formation, publié plus tard en annexe aux Actes du Chapitre de 1974.

Mais, selon *Ecclesiae sanctae*, le Chapitre suivant aurait dû faire la révision définitive des Constitutions. Ce Chapitre arriva cependant trop tôt. A sa requête, permission nous fut accordée par la Sacrée Congrégation des Religieux et des Instituts séculiers de prolonger jusqu'au prochain Chapitre de 1980 la période expérimentale des Constitutions et Règles, telles qu'adoptées en 1966 et amendées aux Chapitres de 1972 et 1974.¹

D'autre part, ce Chapitre de 1974, encore ému par la démission imprévue du Père Général élu seulement deux ans auparavant, mais aussi animé par la perspective de la béatification prochaine du Fondateur, prend une nouvelle conscience des valeurs religieuses et de l'idéal oblat. De plus, on se rend compte de l'état d'instabilité qu'entretient le caractère expérimental des Constitutions, surtout dans le domaine de la formation. Le Chapitre décide donc l'établissement d'une Commission chargée de préparer un texte qui sera soumis à l'approbation du Saint-Siège après le prochain Chapitre général de 1980.

2. La Commission: son mandat, sa méthode, sa composition.

Après avoir précisé les critères à partir desquels l'Administration générale choisira les membres de la Commission post-conciliaire, le Chapitre lui définit sa tâche, à savoir:²

1) La rédaction d'un texte des Constitutions à soumettre à l'étude, aux amendements et à l'approbation du Chapitre de 1980, en vue d'obtenir l'approbation définitive du Saint-Siège. Ce texte devra être établi à partir et sur la base du texte de 1966. Il utilisera aussi les textes précédents et spécialement ceux

du Fondateur, comme sources et références, ainsi que les documents des Chapitres de 1972 et 1974.

2) La préparation d'un commentaire expliquant et justifiant le texte proposé.

Le Chapitre de 1974 trace également dans ses grandes lignes la méthode à suivre par la Commission:

1) Tous les Oblats seront invités à coopérer avec la Commission et à lui envoyer leurs suggestions en ce qui regarde son travail et son fonctionnement.

2) L'étape initiale sera une réflexion de tous les Oblats sur la vie oblate actuelle à la lumière des Constitutions existantes. La Commission fera tout son possible pour intéresser toute la Congrégation, par le moyen des Provinciaux, à son travail.

3) La Commission travaillera en liaison constante avec les Provinces, leur offrant son travail pour recevoir les commentaires et les réactions de tous les Oblats de la base.

La Commission est composée de sept membres, nommés au cours de 1975 et 1976: les pères Alexandre Taché, président; Paul Sion, secrétaire-exécutif; Marius Bobichon, Jean Drouart, Ruben Elizondo, Theobald Kneifel et Michael O'Reilly³. Le Père Supérieur général est responsable du travail de la Commission devant le Conseil général.

Depuis sa mise sur pied en 1975, la Commission s'est réunie officiellement quatre fois (juillet 1975, janvier et juillet 1977, janvier 1978), pendant deux ou trois semaines chaque fois; et deux fois non officiellement pendant quelques jours, tous les membres n'étant pas présents (juin et octobre 1976).

II. Première étape: Consultation de la Congrégation (juillet 1975 - décembre 1976).

I. La consultation.

Le but d'une consultation générale de la Congrégation était de susciter une réflexion très large et libre sur la vie oblate à partir des Constitutions de 1966, de voir l'impact qu'avait eu sur la vie des Oblats ce texte de 1966 et les améliorations possibles qui permettraient de mieux animer la vie oblate d'une façon authentiquement oblate, sans préjudice d'une légitime diversité. On désirait aussi faire comprendre que si la vie reste prioritaire, un texte peut la servir utilement, et notamment garantir la liberté de chacun sans crainte de se fourvoyer ou d'être asservi à des groupes de pression.

La Commission crut que le meilleur moyen de procéder à cette consultation serait la rédaction d'un questionnaire, conçu comme guide de réflexion sur la vie oblate actuelle, considérée comme point de départ de la révision à apporter au texte de 1966. On souhaitait ainsi trouver comment on pourrait, communautairement et personnellement, suggérer une intégration de l'expérience vécue dans les formules du texte, afin que ce que Dieu nous donne de vivre dans l'engagement actuel soit réellement offert aux autres frères Oblats, et notamment ceux de l'avenir.

Ce questionnaire fut envoyé à tous les Oblats en octobre 1975, avec prière de renvoyer les réponses avant la fin de décembre 1976.

2. Les réponses.

La Commission reçut ainsi 200 réponses individuelles ou de groupes, représentant environ 1,500 Oblats, soit 24% de la Congrégation. Certaines étaient courtes, d'autres longues, jusqu'à être de véritables documents, et même trois textes de Constitutions entièrement rédigés. Ces réponses furent toutes analysées et mises sur fiches⁴.

De cette analyse, il résulte certaines constantes:

1) Un accord assez général pour que le texte de 1966 serve de base à la révision. C'était d'ailleurs la décision du Chapitre de 1974 et le mandat de la Commission. Beaucoup de modifications sont suggérées qui indiquent qu'avec l'attachement aux options majeures de 1966, il y a le désir d'un texte remanié et condensé.

2) Le souhait d'un texte plus court qui soit une inspiration de vie, jaillissant du charisme du Fondateur,

allant droit à l'essentiel avec simplicité et clarté; souhait qui éveille la méfiance de certains à l'égard d'un texte dépourvu de normes concrètes.

Beaucoup aimeraient "un très petit livre, format de poche", modelé sur les documents capitulaires de 1972; à quoi d'autres répondent qu'il est impossible d'avoir des Constitutions aussi courtes, en raison de notre extension internationale et de la diversité de nos ministères.

3) Un accord pour garder la distinction entre Constitutions et Règles, avec suggestions diverses pour la présentation.

4) Un désir unanime de fidélité au Fondateur, à son esprit surtout, à la lettre aussi, avec le désir de retrouver ses mots, certaines de ses formules, ce qui donnerait au texte "un cachet de famille non négligeable".

De diverses façons pourtant s'exprime chez quelques-uns un doute sur l'influence réelle d'un texte de Constitutions dans la vie, et même une allergie à tout ce qui respire "l'institution"; d'où un doute sur l'utilité de la révision. D'autres admettent l'utilité ou l'influence d'un texte, mais considèrent l'expérience insuffisante ou la situation encore trop mouvante; ils doutent donc de la possibilité de parvenir à un texte définitif dans un avenir prochain.

III. Deuxième étape: Réduction d'un texte révisé (depuis janvier 1977).

D'abord, quelques remarques générales.

Comment se fait la rédaction? Après une discussion préliminaire de toute la Commission sur les idées principales, les sources, le plan, un document de travail est préparé par un ou deux membres de la Commission à partir du texte de 1966, d'autres documents du Saint-Siège et de la Congrégation, et des réponses au questionnaire de 1975. Ce document de travail est examiné en détail par la Commission, puis confié à un groupe restreint qui en fait une nouvelle rédaction, laquelle est de nouveau discutée en plénière; et ainsi de suite, jusqu'à satisfaction générale des membres, sans que pour autant il y ait toujours parfaite unanimité sur tous les points.

Parlant de rédaction, il se pose un problème de langage. Comment, en effet, employer un langage suffisamment inspirateur, évitant d'une part des formules trop marquées par la dynamique du moment et qui trouveraient mieux leur place dans un document capitulaire de style plus libre; et d'autre part, cherchant à retenir des formules typiques du Fondateur qui démontrent leur âge, sans pour autant arriver à un texte trop disparate. Il s'agit ici en partie d'un problème de présentation dans laquelle on pourrait peut-être prévoir de mettre certaines citations ou formules en italique ou entre guillemets.

Enfin, on doit considérer que le texte des Constitutions sera traduit en six langues. Il faut en tenir compte et viser à une langue plus classique, ce qui assurera une meilleure fidélité des traductions au texte original.

I. 1^{re} partie des Constitutions: La mission apostolique de la Congrégation (janvier-juillet 1977).

L'analyse des réponses au questionnaire sur la première partie des Constitutions révèle d'autres constantes:

1) Unanimité pour maintenir la Préface dans son intégralité, et même pour la mettre davantage en relief. Elle est "le foyer central des Constitutions", "notre règle d'or", "notre charte fondamentale".

2) Approbation générale des six premiers articles de 1966.

3) Fortes insistances sur les points suivants: volonté d'être présents aux pauvres, en vérité et solidarité, d'être attentifs aux appels d'un monde en mutation; nécessité de préciser la notion

de "pauvres", sans exclusivisme social et sans oublier que "la pire forme de pauvreté est d'ignorer le Christ"; l'évangélisation est l'annonce de la Parole de Dieu, mais elle concerne aussi tout l'homme, y compris sa soif de justice; nécessité d'ouvrir des chemins nouveaux avec audace et créativité; dimension communautaire de nos entreprises missionnaires.

La Commission a donc gardé la Préface intégralement, et a pensé de la présenter par un Avant-propos qui reprend en partie l'article 1 de 1966 et qui la situe dans son contexte historico-spirituel.

Le modèle de notre relation au Christ, tel qu'il se dégage du texte proposé, se réfère à la relation des Apôtres avec Jésus-Sauveur. Jésus les appelle à le suivre, les forme à son esprit et les envoie dans le monde pour prêcher l'Évangile, surtout aux pauvres. La mission des Oblats continue celle des Apôtres à l'exemple du Bx Eugène de Mazenod; coopérateurs du Sauveur, ils s'efforcent de le reproduire en eux d'une façon vivante.

La rédaction de cette première partie a soulevé deux points en particulier. D'abord, qui sont les pauvres pour nous? Question qui revient constamment dans nos Chapitres et réunions oblats, et qui a été posée de nouveau dans les réponses au questionnaire. Ne doit-on pas voir un signe de bonne santé et de vitalité dans ce fait que la Congrégation s'interroge constamment sur un point qui est si étroitement lié à sa mission.

Ensuite, la place et le rôle des Frères dans la Congrégation. Dans l'esprit des documents conciliaires et selon le désir exprimé par un grand nombre, la distinction entre Pères et Frères se trouvera très atténuée dans le nouveau texte, au point qu'on ne propose aucun chapitre spécial sur les Frères: quelques mentions seulement, et quelques articles sur la formation spécifique des Frères dans la troisième partie.

2. 2e partie des Constitutions: Une communauté d'hommes apostoliques (janvier-juillet 1977).

Mentionnons d'abord les constantes qui se dégagent des réponses au questionnaire:

1) La majorité opte pour le maintien des conseils évangéliques en première place dans le texte. On souhaite une plus grande insistance sur le sens profond des vœux, sur leur orientation apostolique, leur lien avec la vie communautaire, leur aspect ascétique, leur signification prophétique. On souhaite qu'on en parle dans un style plus évangélique.

2) La chasteté: l'essentiel en est un acte d'amour et une plus totale disponibilité à aimer et à servir.

3) L'obéissance: il faut à la fois des supérieurs responsables, mais aussi le dialogue, la participation, l'esprit d'initiative de tous, et une plus grande simplicité des rapports entre les personnes.

4) La pauvreté: c'est le point qui suscite le plus de remarques, moins sur le texte lui-même que sur la réalité vécue. Ici, les divergences ne manquent pas. C'est le plus relatif des vœux, le plus conditionné dans la pratique par les conditions de vie locales, et donc le plus difficile à déterminer. Certains craignent un texte trop vague et qui prête à trop d'interprétations; d'autres s'opposent à un texte trop précis et juridique. On reconnaît pourtant dans la pauvreté vécue une condition déterminante du renouveau dans la Congrégation et de la crédibilité de notre témoignage. Trois aspects de la pauvreté sont principalement mis en relief: l'aspect de renoncement pour suivre le Christ plus librement; l'aspect communautaire de partage des biens matériels et spirituels; et le lien étroit de ce vœu avec notre mission spécifique aux pauvres.

5) La vie communautaire: cette section suscite beaucoup de remarques et même de vives controverses. Ces réflexions, issues de situations très concrètes, révèlent deux courants principaux: le renouveau actuel de la vie communautaire, qui s'affirme sous des formes diverses, d'une part; et de l'autre, une crise de la vie communautaire en raison des transformations de ces dernières années, où se réduisent les communautés de type traditionnel au profit de ministères de plus en plus diversifiés et souvent en situation d'isolés.

On signale, en particulier, le danger d'atomisation et donc, la nécessité de fréquentes rencontres fraternelles, de formes élargies de la communauté, plus adaptées aux besoins de l'apostolat moderne, et où ce qui importe avant tout est "la communauté d'esprit et de cœur". On soulève aussi la question de l'ouverture de la communauté oblats à des membres non-oblats, et celle de nouveaux modes d'appartenance à la Congrégation.

On attire enfin l'attention sur quelques points: le partage communautaire qui doit se faire dans le respect

des droits des personnes et l'acceptation des différences; le souci apostolique qui ne doit pas faire oublier le bien spirituel des personnes; le caractère familial de la Congrégation, voulu par le Fondateur lui-même.

La Commission s'est donc laissée guider par cette idée qu'être un avec Jésus-Christ veut dire s'offrir à Dieu pour être consacré exclusivement au service de l'Évangile, que la consécration religieuse est étroitement unie chez nous à la vie apostolique. Un texte du Fondateur nous le confirme: "En me consacrant au ministère des missions, mon intention a été d'imiter les Apôtres. Pour obtenir les mêmes résultats, j'ai senti que je devais marcher sur leurs traces. J'ai pensé que les conseils évangéliques étaient indispensables". Quant à la vie communautaire, elle est à la fois témoignage à l'Évangile qu'on prêche, soutien de la vie évangélique des membres et condition d'efficacité missionnaire.

Le texte proposé suit l'ordre des Constitutions antérieures, répondant ainsi au désir de la majorité des répondants au questionnaire. La vie de communauté devient le point d'arrivée des engagements personnels, sur le plan des vœux et de la prière, pris au moment de la profession.

Cependant, au contraire de l'ordre des vœux suggéré par les documents de Vatican II et suivi par les Constitutions de 1966, la pauvreté est proposée en premier lieu pour marquer davantage l'importance de ce vœu chez des missionnaires des pauvres. C'est une vision discutable, et nous attendons de voir les réactions de la Congrégation. Pour ce qui regarde la pauvreté et l'obéissance surtout, s'est présentée la difficulté d'harmoniser les éléments juridiques avec les éléments plus inspirateurs.

Quant au vœu de persévérance, la Commission ne s'est pas sentie autorisée à le laisser tomber, tant à cause de la tradition qu'à cause de son maintien dans le texte de 1966. On a cependant essayé de le présenter d'une façon plus actuelle.

Enfin, on n'a pas voulu préciser de nouvelles formes de vie communautaire, mais le texte proposé semble permettre implicitement des expériences raisonnables et respectueuses de la vie religieuse.

3. 3e partie des Constitutions: la formation apostolique (juillet 1977-janvier 1978).

Cette partie, tout comme la suivante, provoque beaucoup moins de remarques que les deux premières. Elle suppose une expérience plus spéciale. Cependant, on peut y relever un certain nombre d'observations plus fréquentes:

- 1) Longueur excessive du texte de 1966. Qu'on donne clairement les grandes orientations, mais qu'on n'en précise pas les applications, trop variables selon les lieux et les époques. Qu'on transfère ces dernières dans les Règles ou dans des directoires particuliers sous la responsabilité des provinces.
- 2) Importance de l'inspiration oblate de la formation et de la communauté oblate de formation.
- 3) Responsabilité de l'administration générale et des Provinciaux en ce domaine, et importance de préciser les rôles de chacun comme aussi de favoriser les rencontres de formateurs et de coordonner le travail de formation à tous les niveaux.

Plusieurs répondants insisteront aussi sur la solidité de la formation spirituelle, la nécessité du contact avec la vie, l'éducation du sens de la discipline et de la responsabilité, l'orthodoxie de l'enseignement et la fidélité au magistère.

Pour cette partie, la Commission s'est largement inspirée des documents sur la formation des Chapitres de 1972 et 1974. Elle a cherché à définir ce qui vaut pour toute la Congrégation, laissant le reste à des directoires provinciaux ou régionaux; à préciser clairement les responsabilités des niveaux général et provincial; à présenter une vision unifiée de la formation, qu'il s'agisse des scolastiques ou des Frères; à souligner spécialement l'importance de la communauté de formation, de la formation avant le noviciat et de la formation continue.

4. 4e partie des Constitutions: Le gouvernement de l'Institut (janvier-juillet 1978).

Cette partie n'a pas encore été rédigée. Ce sera la tâche de la Commission en sa session de juillet 1978. On tiendra compte ici encore des constantes qui émanent des réponses au questionnaire.

- 1) Lourdeur excessive de cette partie par rapport à l'ensemble des Constitutions. On souhaite qu'elle décrive l'esprit qui doit inspirer le gouvernement et les éléments qui expriment cet esprit chaque niveau, sans

trop déterminer les applications particulières. Que celles-ci soient renvoyées dans les Règles ou dans des directoires.

2) Satisfaction pour les nouvelles structures telles qu'amendées par les Chapitres de 1972 et 1974. On apprécie la mise en relief de l'esprit de service, l'effort de participation, le partage des responsabilités, les relations plus fraternelles avec l'autorité.

3) Désir qu'on précise encore le principe de subsidiarité pour éviter le danger d'un fédéralisme de régions et en termes qui sauvegardent l'unité de la Congrégation dans le respect d'un sain pluralisme. Dans ce contexte, on insiste aussi sur l'importance accrue des communications à l'intérieur de la Congrégation.

Quelques points particuliers reviennent plus souvent qui demanderaient une étude attentive: la structure actuelle du Conseil général; l'élection et le rôle des conseillers généraux; la division actuelle des régions, trop fondée sur le seul critère géographique; le mode de nomination des Provinciaux.

IV. Prochaines étapes.

Le texte rédigé par la Commission est envoyé à tous les membres de la Congrégation. Les réactions individuelles ou de groupes nous seront très précieuses pour une nouvelle révision du texte avant qu'il ne soit finalement remis aux capitulaires de 1980 à l'échéance déterminée par le dernier Chapitre, soit à la fin de 1979.

Voici comment se présente actuellement le calendrier de la Commission:

- 31 mai 1978 — échéance pour les réactions de la Congrégation sur les 1^{re} et 2^e parties;
- juillet 1978 — session de la Commission pour la rédaction de la 4^e partie et un premier examen des réactions aux 1^{res} et 2^e parties;
- octobre 1978 — expédition du texte révisé de la 4^e partie à la Congrégation;
- 30 novembre 1978 — échéance pour les réactions de la Congrégation sur la 3^e partie;
- février 1979 — session de la Commission pour la révision des 1^{re} et 2^e parties à la lumière des réactions de la Congrégation et pour un premier examen des réactions à la 3^e partie;
- 31 mai 1979 — échéance pour les réactions de la Congrégation sur la 4^e partie;
- juillet 1979 — session de la Commission pour la révision des 3^e et 4^e parties à la lumière des réactions de la Congrégation;
- août 1979 — rédaction finale des quatre parties;
- septembre-
- octobre 1979 — traduction du texte en six langues;
- octobre
- novembre 1979 — impression du texte et expédition aux membres du Chapitre de 1980

V. Présentation matérielle du texte.

La Commission se pose déjà le problème de la présentation matérielle du texte des Constitutions et Règles. On entrevoit trois possibilités:

- 1) *Présentation successive*, c'est-à-dire d'abord les Constitutions, puis les Règles, comme pour l'édition du texte de

1966. On voit moins bien, dans ce cas, le lien entre les Constitutions et les Règles.

- 2) *Présentation parallèle*, les Constitutions à gauche et les Règles en face, à droite. Cela occasionne cependant des pertes d'espace à cause des blancs dus à l'inégalité en longueur des Constitutions et des Règles correspondantes.
- 3) *Présentation intégrée*, où les Règles sont insérées immédiatement après les Constitutions correspondantes, en caractères différents pour bien en marquer la distinction. Cela pourrait poser des problèmes quand, à l'occasion de Chapitres ultérieurs, des changements seraient apportés aux Règles.

On peut aussi prévoir la possibilité d'une édition abrégée qui ne contiendrait que les textes plus inspirateurs et laisserait de côté les éléments juridiques. Ce vademecum serait destiné à la méditation, retraites, réunions de communauté, etc.

VI. Travaux parallèles.

Le mandat de la Commission s'étend aussi à la préparation d'un commentaire des Constitutions par des textes choisis du Fondateur, expliquant et justifiant le texte proposé.

Ce commentaire s'élabore lentement. On a pratiquement terminé l'examen des lettres du Fondateur; il reste à explorer d'autres écrits, et notamment son Journal, ses circulaires et les Actes de visite. Quelques extraits de ces écrits ont été ajoutés en appendice aux textes révisés déjà expédiés.

La préférence sera donnée à des extraits assez longs, formant un tout, afin que ne soit pas brisé le mouvement de la pensée. Ils seront accompagnés de brèves annotations historiques. On ne peut cacher les limites d'un tel recueil. Ces textes sont et restent d'une époque révolue, avec ses données socio-politiques, sa mentalité religieuse, sa sensibilité propre. La théologie a évolué depuis, qu'il s'agisse de l'Église, de l'évangélisation missionnaire, de la vie religieuse, etc. La sensibilité aux besoins et aspirations du monde s'est aiguisée: problèmes de justice, par exemple.

Ce retour aux sources de notre vie oblate devrait pourtant être tonifiant. A travers ces lignes souvent écrites à la hâte, mais profondément pensées et vécues, on sent vibrer le grand cœur du Fondateur; son dynamisme, fait d'amour passionné pour le Sauveur, de souffle apostolique, de fidélité à l'Esprit, nous interpelle encore tous aujourd'hui.

On peut enfin songer à un commentaire historico-spirituel des Constitutions et Règles après le Chapitre de 1980. L'un ou l'autre membre de la Commission serait certainement qualifié pour le rédiger. Un tel projet s'avérerait particulièrement utile à ceux qui auraient à commenter les Constitutions aux jeunes Oblats en formation.

Alexandre TACHÉ, O.M.I.,
président de la Commission pour la révision des Constitutions.

Notes:

1 Voir *Documentation O.M.I.*, 55/75, 15 janvier 1975, p. 10.

2 *Ibidem*, 55/75, 15 janvier 1975, p. 1-3.

3 Un huitième membre, le père Frederick Sackett, a été ajouté à la Commission par le Conseil général en mai 1970.

4 *Brève synthèse des réponses envoyées à la Commission de révision des Constitutions*, dans *Documentation O.M.I.*, 75/77, le 1^{er} juin 1977.

Administrative Report of the General Administration

This report presents the work of the General Administration since the General Chapter of November-December 1974, emphasizing the way in which the General Government of the Congregation has implemented the directives of the Chapter.

It is a schematic report, intended to be more broad than profound. Since it represents administrative decisions in relation to the Chapter and later events, general topics such as "mission" and "formation" are treated in several different places. A glance at the organization of the reports makes this clear.

The first section presents the mandate given to the General Administration at the last Chapter: the explicit decisions of the Chapter, the expressed desires of the Chapter and the Administration's interpretation of the emphases of the Chapter. Each point mentioned in the section is taken up in the second section which examines the administration's implementation of the mandate. The third and final section of the report takes up the regular work of administration, particular decisions, the establishment of policies and a few extraordinary events which required a special administrative response.

This report can serve as a basis of discussion between the Provincials and the members of the General Administration, reminding us of the decisions made and events lived through, decisions and events which we might now like to review further together.

I. The mandate.

I. Explicit decisions of the Chapter of 1974.

a) *Vocations and formation.*

The chapter asked for inter-provincial (regional) cooperation in vocation recruiting and formation work. Each province is to have a program to foster vocations, and this work is to be considered a "top priority".

Provinces were asked to give special attention to the formation of "formators" and to remain in good communication with the member of the Central Team who is responsible for first formation and with their respective General Councillor.

The General Administration was told to name one of its members to be responsible for formation in the Congregation, define his role and give him directives. The chapter itself spelled out the most important of these directives:

- the study of documentation from all parts of the Congregation and the Church as regards formation;
- the analysis and critical evaluation of various currents of thought which are dominant in the world today as regards formation;
- the communication to formators of such documents and analyses, and the promotion of a profitable dialogue at all levels;
- assistance to formators, to provincial authorities, to regional conferences, to enable them to make practical use of what is best in new methods of formation.

The General Administration was told to "address the 'question' of the International Scholasticate and the Studium Generale."

And the General Administration was also directed to establish a permanent post-Capitular Formation Committee, to be composed of at least one Oblate from each region. Among the questions which this committee was to study, the Chapter mentioned:

- all aspects of our present "vocation crisis": the real situation, especially in Provinces without vocations; possible solutions, including the broadening of our concept of vocations, the question: "Why do Oblates leave the Congregation?"

— ongoing formation, especially how to make it possible for all Oblates interested to participate in a renewal program of the type originally provided by the De Mazenod Retreat.

— the establishment of a team of resource persons at the Congregation level which would be available for renewal work at the provincial and/or regional levels.

— how to help certain Provinces which, because of financial and/or personnel difficulties, are not able to realize their vocational and formation programs.

— what attitude is to be taken by those officially engaged in formation regarding Scholastics who wish to become members of the Congregation but without the desire of becoming priests.

— in what sense, and under what new forms, we would accept new modes of membership in the Congregation, with a view to realizing more perfectly our mission in the Church today.

b) Revision of the Constitutions.2

The Chapter decreed that a post-capitular commission on the Constitutions be named by the General Government, and it outlined the criteria governing the choice of the commission members, the task of the commission, its method and the time-lines to be followed.

c) Beatification of the Founder and the Postulation.3 The Chapter decided:

to maintain the Postulation office after the Founder's beatification;

to use the Postulation Office to make the lives of heroic and saintly Oblates better known;

to promote the cause of non-Oblates who have been associated with our mission;

that the Postulation Office should work in close cooperation with the local Churches, listening to what the people are expressing in their cult of the saints;

that the Postulation Office continue to work to simplify the official Church procedures for canonization.

d) Possible meeting of Provincials between Chapters.4

The Chapter reaffirmed the 1972 Chapter's policy on general meetings: of Provincials midway between General Chapters and of specialists, e.g., missions, formation, etc., as necessary.

2. Expressed DESIRES of the Chapter of 1974.

The concerns of the capitular Fathers and Brothers were expressed during the course of the chapter discussions, were reported to the General Assembly, recorded in the minutes and eventually, in many cases, found some expression in the *Letter to the Congregation* published at the end of the Chapter. Most of these concerns could be summed up under the heading, "the search for authenticity in our Oblate vocation."

Concern was expressed about the quality of our announcement of who Christ is and of the effectiveness of our witnessing to Him in the contemporary world, especially when speaking to young people, to the poor and to local Churches becoming culturally indigenous. Reaffirmed were our apostolic religious life with its communitarian dimensions: community of life and heart, of faith expressed in both personal and communal prayer, of prophetic action challenging both Church and world.⁵

At various moments during the Chapter, these concerns were expressed as desires that the General Government, in animating the Congregation, pay special attention to:

a) the authenticity of our poverty and our life as witnesses to Christ, our credibility as evangelical "prophets", the direction of our ministry for justice;

b) new experiments in mission and formation;

c) the personal concern of all Oblates, including older men who have sometimes felt a bit lost in the Congregation in recent years;

d) Oblate fundamental values, including the need to clarify our identity, study our charism in the light of that of the Founder, situate the role of the Brothers in relation to the priestly nature of the Congregation and

the changing nature of their ministry and of priestly ministry in general;

- e) establishing an effective presence in Rome;
- f) the realignment of provincial boundaries.

3. The General Council's INTERPRETATION of the emphases of the Chapter of 1974.

In its first two meetings after the Chapter,⁶ the General Council discussed the Chapter decisions, the desires that were expressed by the capitulants in the course of the Chapter and, finally, how we felt called to respond at that time. The Council thought that we should:

a) in continuity with the Chapter of 1972,

- maintain the style of leadership begun under the former administration; take the time needed to build a genuine team, to create mutual understanding and to clarify role descriptions;
- affirm the concern for the mission *ad gentes*;
- explore ways to associate lay people to the Oblates;
- accept the main lines of *Missionary Outlook* and *Community*, working toward greater precision and clarification on disputed points.

b) in light of the situation following Father Dick Hanley's resignation and the state of the Congregation as outlined by Father Jetté's report to the 1974 Chapter,

- address the questions of security/identity/sense of belonging;
- clarify questions relating to fundamental values, perhaps better expressed in terms of "charism" — of the Founder, of the Institute, of individuals;
- clarify the fundamental options necessary for all Oblates and examine the reasons for vocations and for perseverance in the Oblate life;
- clarify the main directions of Oblate evangelization;
- examine the entire state of formation in the Congregation and foster ongoing formation;
- attempt a more effective planning and evaluation of experiments at all levels of the Congregation's life;
- study the future of the mission, especially the mission *ad gentes* and the question of returning missionaries;
- continue to work on financial policy and encourage sharing among the Provinces;
- establish a more effective presence in Rome, a regular attendance at meetings here, etc.

II. Implementation of the Mandate.

I. Explicit DECISIONS of the Chapter of 1974:

a) *Vocations and formation.*

1) The Chapter's request for inter-provincial cooperation has been largely left to the initiative of the Provinces and the regional conferences of formation. The General Councillors for the regions have followed and encouraged these initiatives and the assistant in charge of formation has often attended the regional formation meetings. Father René Motte has also encouraged inter-provincial cooperation by using formation programs and initiatives in some Provinces as examples for others.

2) The formation of "formators" has been fostered by the General Administration in three sessions devoted to the ongoing formation of formators.' Father Motte, through letters and personal visits, has

maintained contacts between formators and the General Administration, but in a more or less "ad hoc" fashion.

3) Father Motte was named as the member of the Central Team responsible for first formation, and Father Francis George was named as responsible for ongoing formation during the first short meeting of the Central Team after the Chapter of 1974.⁸ No Oblate has been named full time to the Secretariat for formation, although Father Robert Luckhart has helped as a part time assistant for a number of projects and studies.

4) The question of the International Scholasticate and the Studium Generale was addressed during the plenary session of May-June, 1975. It was decided to close the Studium Generale as a canonically separate community and incorporate the few student priests in Rome into the General House community or, in some cases, into the community of the International Scholasticate. The latter has been often the subject of discussion in the Council, and a report will be given separately by the present Administrator of the Scholasticate. The General Council, while fully aware of the difficulties often expressed concerning our international scholasticate in Rome, sees the Scholasticate as a very necessary means of maintaining the unity of the Congregation. A superior, Father Michael Hughes, has been appointed and his staff is being recruited. Father Jetté wrote a short letter to the Provincials on this subject on January 8, 1976.

5) The post-capitular International Formation Committee was appointed in May 1975, after requesting names from the Provincials.⁹ It was given a simplified mandate¹⁰ and has met twice: in Rome, November, 1976, and in São Paulo, November 1977. A third meeting is already planned for Sri Lanka in November of 1978. The committee's two sets of recommendations to the General Administration have been studied, adapted and stated as accepted in the communiqués and in two issues of *Documentation*. Father René Motte is now planning to follow up on these recommendations in a general evaluation program to be worked out this summer.

The questions raised by the chapter in its directive to the post-capitular formation committee have, as a matter of fact, been addressed directly by the General Administration rather than by the International Formation Committee:

— The vocations questions has not been studied directly but has been kept before the Congregation, especially in several of the letters written by Father Jetté to all Oblates, as well as the letters to the two regions in which the Central Team has met with the Provincials and delegates — Southern Africa and Canada.

— Ongoing formation has been organized along the lines discussed in February and May, 1975.¹¹ The Provincials were consulted about the needs of their men (early 1975) and a Congregation-wide policy established. An evaluation of this policy, first published in *Documentation*,¹² has been made by Father Francis George and has been included in the ongoing formation bulletin received by all the Provincials.¹³

— In place of the team of resource persons requested by the Chapter, the work of Father Jean Drouart has been officially encouraged" and a network of Oblates involved in Oblate ongoing formation projects or interested in the field has been set up. Originally, 45 Oblates were part of this informal network, intended to help the Provincials establish policy and programs of ongoing formation in the Provinces. A bulletin, published twice a year, keeps these men in contact with one another and with the Provincials and the General Administration.

— Financial help to Provinces for their formation programs has been given mostly through the Oblate Sharing Fund, but also by direct sharing between Provinces and by raising the subsidy for scholastics to US \$15.00 per month.¹⁵ Finding personnel has been more difficult, both for the International Scholasticate in Rome and for certain scholasticates dependent on outside staff, e.g. Cedara.

— Whether because of a change of attitude on the part of young people or simply because of the decrease in the number of scholastics, the "problem" of scholastics not wanting to get ordained has not been a pressing one in the past three years. The distinction between scholastics and Oblate Brothers, even in the formation programs, has been steadily diminishing since the chapters of 1966 and 1972. In Provinces where Brothers participate fully in the ministry, Brothers who have completed a course of theological study do not present particular difficulties. Some of these eventually choose to go on to priesthood.

— "New modes of membership" were first discussed by the present administration in May of 1975. A

policy was elaborated and published a year later:

The Oblates can be seen in two ways. First, they can be seen as a religious and missionary *Congregation*, officially recognized, having clearly defined membership, rights, duties and canonical status. But secondly, the Oblates can be considered as a *movement* of people sharing the ideals of Blessed Eugene de Mazenod, helping to do what he wanted to do, participating in the spirit of missionary service he gave to his Oblates. New forms of association with the Oblates as a movement are possible. These ways must emerge from experience in particular situations. The General Government welcomes and encourages experimentation with community support at the *provincial level*, where terms of association can be worked out locally.

Some of these experiments in new modes of association with the Oblate movement are taking place in Mexico, Cameroon-Chad, Bolivia, Western United States, St. Joseph's Canada and St. Peter's Canada. A report on these experiments is available.

b) *Revision of the Constitutions.*

In February of 1975, the General Administration reformulated the chapter's mandate to the post-capitular commission on the Constitutions, established the steps to be taken to fulfill the goals outlined by the chapter and appointed the first three members: Fathers Alexandre Taché, president, Marius Bobichon and Michael O'Reilly. After consultation with the Provincials, 16 three other members were eventually named: Fathers Jean Drouart, Ruben Elizondo and Theo Kneifel. Father Paul Sion was later named as secretary.

c) *Beatification of the Founder and the Postulation.*

1) The Founder was beatified on October 19, 1975, and this event occupied the Postulator's time from the chapter until the end of 1975. This has proven to be an occasion for renewal in the Congregation and has engendered new interest in the Founder and his charism.

2) The Postulation office has responded to all the invitations it has received to help in the deepening of the spiritual life of the Congregation and has also taken initiatives of its own.

3) Besides the six Oblate causes, the Postulation office promotes 23 non-Oblate causes, all somehow related to Oblate history and missionary activity. Father Mitri is in contact with all the local Churches concerned. The role of the Postulation office is not, as such, that of looking for new causes; therefore interest in a "different" sort of cause, such as was expressed during the last chapter, should be developed by Oblates in direct contact with the devotion and interests of ordinary people. One such "different" cause is that of Dr. Tom Dooley, an honorary Oblate. Probably a decision about this case should eventually be taken by the Congregation itself — do we want to sponsor it or not?

4) The official Church procedures for canonization have been simplified, and the Oblate postulator played a part in that simplification.

d) *Meeting of Provincials between chapters and meetings of specialists.*

The present meeting was discussed in February of 1976 and was officially called after consulting with the Provincials.¹⁷

No Congregation-wide meetings of specialists have been called; but the most recent meeting of the International Formation Committee passed a recommendation that the General Administration call a meeting of formators before the next chapter. The General Council in its most recent plenary session tabled that recommendation.

2. Expressed DESIRES of the Chapter of 1974.

a) Poverty, witness, ministry for justice — these themes were taken up immediately by the General Council and became the theme for reflection and study during the plenary session of May-June, 1975. The communiqué from that session reports part of the discussion about Oblate lifestyle, about the spirituality and theology of evangelical poverty, about the sign-value of Oblate poverty and our solidarity with the poor, about administration of material goods. Father Francis George was commissioned to study the question of Oblate ministry for justice, a theme which was taken up more systematically in 1977 and which was also discussed in the meetings with the regions of Southern Africa (January, 1976) and Canada (May, 1977).

b) New experiments in mission and formation have been discussed in almost every plenary session, inasmuch as the General Council regularly reviews the state of the Congregation in the reports of the General Councillors. We have tried both to follow events and to guide some of them.

— *Mission*: policy for the mission *ad gentes* has continued after that set after the Chapter of 1972. Occasions for elaborating this policy have been the regional meetings,¹⁸ as well as the plenary sessions of the General Council. Father Pierre Chevroulet has reported on this policy.¹⁹

If these themes have appeared in the Council's thinking and writing since 1972, several new thrusts are now making their appearance. Father Marcello Zago lists them as: new ways of serving local churches in a complementary manner; increased emphasis on regions in the Congregation and on inter-provincial cooperation in common mission problems; greater juridical autonomy of delegations in relation to "sending" provinces; increasing prominence of post-Vatican II themes, e.g., inter-religious dialogue, formation of lay ministries in local churches, basic Christian communities, commitment to justice and to working for peace.

Approaching the mission in the widest possible sense of that term, the Council decided in January of 1976 to begin reflecting from a question posed by Father Jetté in his 1974 chapter report concerning the various ways of perceiving evangelization of the poor. In the Spring and the Fall of 1976, Oblate evangelization in general was studied and reports were given to the Congregation in the communiqués. Four particular problems were then singled out for consideration: Oblate evangelization in parish ministry, Oblate ministry for justice, Oblates in secular professions and Oblate worker priests. The results of the discussion on the parish were published in the communiqué from the September-October, 1976, session; and a parish ministry evaluation schema, worked out by Father Zago, was published in the Oblate *Documentation* of December 1, 1976. The results of the justice ministry discussions were published in the communiqués after the Winter and Fall meetings of 1977; and an issue of Oblate *Documentation*,²⁰ with a general review of the state of Oblate ministry for justice and a schema for personal and communitarian evaluation, was written by Father George. The Council has published a program for the Congregation in this area, and Oblate ministry for justice was also a principal theme of Father Jetté's letter to the Congregation last Christmas.

— *Formation*: Evaluation of existing formation programs has not been systematic, but there have been several very clear directives on what the General Administration considers necessary in any formation program. Early in the administration, insistence was placed on the need for a *community* of formators (staff) to be responsible for any program of Oblate first formation. Likewise it was insisted by the Council that any program of formation bring the young Oblate into direct contact with the poor. Besides these two directives, first given in May, 1975, and repeated in a letter from Father Motte to all the houses of formation last October, a schema of Oblate values for evaluating formation programs was sent out two years ago. On various occasions, e.g. when approving a novitiate "ad personam", Fr. Motte has been in contact with Provincials about their formation programs. He has personally visited almost every house of formation in the Oblate world.

One of the major difficulties in evaluating programs of first formation is the elaboration of criteria which are intrinsic, i.e., criteria which are elaborated *with* the people responsible for the program.

c) The personal concerns of all Oblates, including older men, were discussed in a general way during the plenary session of February, 1975, in relation to a discussion about the "sense of belonging" to the Congregation and the need for ongoing formation. The sense of belonging is sometimes different in larger, more established provinces from what it is in missionary Provinces where the Oblate is strongly identified with the local Church in the form of diocesan structures. Father Jetté's letters, particularly in their use of examples from his travels, seem to have done much to foster a sense of belonging to a worldwide Congregation. A major difficulty for leadership in this area lies hidden in the double task of government: to maintain *unity* while at the same time *leading* an entire group toward newly interpreted goals in a time of change.

d) Oblate fundamental values were also the subject of Council deliberations in February of 1975. The communiqué from that session speaks of "our Oblate identity: religious missionaries." Tracing our identity back to its roots in the Founder's own desires, the Council made note of our being missionaries of the poor, men who announce Jesus Christ to the poor, while maintaining our religious life in apostolic communities which ought to be centers of our personal witness to Christ and his Gospel.

The General Council also approved a plan for a congress on the charism of the Founder, to be organized by Father Marcello Zago and a committee from the General House. After consulting the Provincials,²¹ the

Congress was set for April 26 to May 14, 1976, and thirty Oblates were invited. In the meantime, Father Jetté gave a conference on *The Oblate Charism — Yesterday and Today* at Cap-de-la-Madeleine on April 29, 1975, and this was published in the July 15, 1975 issue of *Documentation*. The proceedings of the charism congress have been published in the March-June, 1977, double issue of *Vie Oblate Life*; and a number of *Documentation* gave in schematic form the result of the discussions on the following Oblate values: personal identification with Christ the Saviour, preaching the Gospel, the poor, mission from the Church, community life, the radical living of the Gospel as religious, Mary, priesthood, response to the most urgent needs of both Church and world. One of the most difficult points of discussion during the congress was the nature of the Congregation precisely as clerical. It is complicated by the changing notion of ministry and of priesthood and the contested notion of "clerical Congregations" in the proposed revision of canon law. Related to this problem is the question of the place of the Brothers in future Oblate life and mission. Nothing has been done formally since the charism congress to clarify this issue, but the commission for the revision of the Constitutions is now studying it.

e) In order to establish an effective presence in Rome, the Council has parcelled out the various agencies of the Curia and of the USG (Unione dei Superiori Generali) among the members of the General Government. Father Jetté follows the meetings of the Union of Superiors General (until last January, Fr. George attended the monthly meetings in Father Jetté's absence, but the Union now restricts all its meetings to Superiors General only). The mission commission of the USG (Commissio VI) is followed by Father Zago (who was elected vice-president last year) and Father Chevroulet and, very occasionally, by Fr. George. The SEDOS (Servizio di Documentazione e Studi) meetings are attended by different members of the administration, but most regularly by Fathers Zago and George, both of whom have given talks to the General Assemblies. Father George follows the meetings of the USG/UISG (Unione Internazionale dei Superiori Generali), Joint Working Group on Justice and Peace, and Father Motte follows the African missionary group. Meetings of the Union of Assistants General have been attended most often by Fathers O'Reilly and George, but also by others, including the Councillor in Rome for his period of "rotation". The various meetings of treasurers, secretaries general, procurators and postulators are followed, respectively, by Fathers Nobert and Hall, Roy, O'Reilly and Mitri. As well, a number of informal *ad hoc* meetings are covered, conferences given and a "presence" established with various associations, especially by those who are most often in Rome. In short, the Oblate General Administration is present and effective in the various organizations involved in the government of the Church. The strength of this influence is difficult to judge because there is little public accountability of the highest levels of Church government.

It should also be noted that a good deal of our effectiveness is due to our excellent information service, which has become a model for many other General Administration. The director, Father Anatole Baillargeon, has recently been appointed "ecclesiastical assistant" to the Holy See's organization for communications media (UNDA or Catholic International Association for Radio and Television).

f) Provincial boundaries have been realigned in some regions. Two Vice Provinces have been suppressed in Laos and a general delegation created in Thailand. A Polish "district" in the Cameroon-Chad Province has become a delegation of the Polish Province, and Uruguay has been taken from the territory of the Argentine Province and become a mission of the Italian Province. Haiti has become a Vice Province.

But the only major realignment of Provinces in the sense intended by the chapter of 1974 has taken place in Canada. The Saint-François-Xavier Province [James Bay-Labrador] has been suppressed as a first step in a general plan for re-structuring this region. A committee to plan these moves has been created by the Canadian Provincials, and Father Lucien Casterman has done a great deal of the research and the "dreaming" necessary for redrawing the Oblate map of Canada.

The General Administration has also encouraged cooperation among the Oblate delegations of Brazil, with a view of eventually forming a single Brazilian Province. The three Oblate delegations in Indonesia have a plan for cooperating among themselves; and there is a high degree of cooperation developing among the Provinces and delegations of Southern Africa.

The criteria for the creation of Provinces have still to be spelled out.

3. The General Council's INTERPRETATION of the emphases of the chapter of 1974.

a) In continuity with the Chapter of 1972.

1) *Leadership*: the leadership role of the Central Team was the theme of the Fall plenary session in 1975. Our self-understanding of our role in the Congregation has been further developed by the recently CARA (Center for Applied Research in the Apostolate study).

Most of the present members of the General Council were more or less strangers to one another, despite our having met at an occasional meeting or chapter. It takes time to build a genuine team, especially when we are together so seldom. A session with Father Julien Mercure in May, 1976, helped all of us, including the Major Officers, to better understand the ways in which we interact.

We have also adopted procedures for our meetings, worked out by Father Charles Breault, which have helped us grow in efficiency. Also helpful has been the system of internal committees (agenda, mission, formation, contracts, finances, Oblate Sharing Fund) which prepare our plenary sessions. We are now working out individual job descriptions for the Commission on the Revision of the Constitutions.

How effective and influential the General Administration is throughout the entire Congregation can be more easily judged by others. There are problems in the areas of followup to recommendations from various external committees and to our own attempts at evaluating, e.g. formation suggestions, parish evaluation, the justice program for the Congregation, etc. Feedback and reaction from the grassroots is understandably slow. The informal networks — in ongoing formation and in justice ministry — are an attempt to get feedback in some way other than through committees.

2) Mission *ad gentes*: between 1972 and 1977, 40 requests have come to the General Administration for new foundations in missionary dioceses. A good number of these came when Bishops heard that we had been expelled from Laos and figured that we would have some missionaries available for reassignment. Since December, 1974, new foundations have been opened in Senegal, in Sintang and Samarinda (both in Indonesia), in Norway and in Tahiti. Some Oblates from Laos have gone not only to already established missions (Haiti, Cameroon, etc.) but also to French Guiana to accompany a group of Hmong refugees, and the Polish Province has accepted in principle to open a new mission in Madagascar in a few years' time. The criteria for reintegration of the Laos missionaries, published in the communiqué after the September-October, 1975, plenary session, state the main lines of current mission policy and manifest the Central Team's desire to maintain interest for the mission *ad gentes*.

3) Concerning lay people and clarifying Oblate missionary outlook, see above, especially where there is question of "new modes of membership".

b) In light of the situation following Father Dick Hanley's resignation and the state of the Congregation outlined in Father Jetté's report to the 1974 Chapter.

Most of the points listed here have already been discussed in other sections, but a few additional remarks can be made.

1) Examine the entire state of formation: our need to follow formation programs even more closely has led us to decide last January to begin a more systematic program of evaluation, spelling out more precise criteria and using a system of planned visits. Likewise, a recognition that we are weak in the area of planning in general has made "planning" the theme of our plenary session next Fall.

2) Study the future of the mission: the main lines of future missionary service have been mentioned above. Any missionary activity will have to take account of the global dimensions of evangelization, of the necessity to provide a certain complementarity within the mission of the local Church and to do this in a communitarian manner, with emphasis both on local basic Christian community and properly Oblate religious community. The relationship between the mission *ad gentes* and the mission within countries where the Church seems to be more solidly established will become clearer.

More practically, the General Council has asked all Provinces to formulate at least an informal policy governing returning missionaries. In some areas, missionary mobility is increasing and the nature of our commitment to local Churches is changing.²² The written policy of the Saint-Rosaire Province is a good model in this regard.²³

3) Continue to work on financial policy and encourage sharing among the Provinces: regarding financial policy and the Provinces' sharing their assets, the General Treasurer's Office has data available. In general, the principles for the administration of financial assets and material goods published in the communiqué after

the September, 1972, plenary session have continued to guide the present administration. The main objectives have been "accountability and a sense of responsibility". To attain these, the General Council has approved the following regular procedures:

- an internal audit, by qualified Oblate accountants, of the yearly financial statement;
- study of the yearly statement by the international finance committee;
- final study and official approval of the annual statement by the General Council.

Other objectives accepted by the Council have been "financial openness" — complete information and the simplification of reports — and a constant concern for evangelical poverty linked with the need to secure the future of our aging personnel.

A most important instrument for the creation of financial policy has been the International Finance Committee, which has become the advisory board on all financial matters. After recommendation from the Finance Committee, the General Council has established the following policies:

— Consolidation of the portfolio under the management of a specialized firm (Bolton-Tremblay of Montreal). Instructions have been given to the manager to invest mainly in bonds (not more than 25% in stocks) in order to protect the capital of the Oblate Sharing Fund in particular and at the same time give a certain yearly income for distribution in the form of grants. Our portfolio is managed under the same rules as govern pension funds, with an emphasis on security and diversification in different currencies and countries.

— The bookkeeping system has been reworked to focus on government expenses rather than on the personal budgets of members of the administration.

— Relationships with the local Council of the General House are based on the principal of subsidiarity.

— Clear distinction have been drawn in order to separate: a) reserve funds to assure the future; b) ordinary expenses of government, to be covered by provincial contributions (the taxation system was revised in May, 1977), and c) extraordinary services or sharing programs supported by other sources of income.

— Support of inter-provincial sharing has been increased largely through the Oblate Sharing Fund and the Credit Union. The Oblate Sharing Fund committee, chaired by Father Anthony Hall, has developed into a coordinating bureau for many interprovincial projects.

— The financial competency of major Superiors has been revised in proportion to the size of the Province and its financial capacity (May, 1977).

Still to be worked out in detail is our collective witness to poverty and the way in which international religious organizations such as ours can contribute to the new international economic order.

III. Administration.

Administration is considered here as implementation, in the broad sense, of the mandate of the Chapter of 1974.

I. The regular work of the administration.

a) The naming of Provincials and Councils. Between December, 1974, and March, 1978, 52 Provincials and their Councils have been named or approved.

b) Approval for perpetual vows. There have been 174 Oblates approved for perpetual vows since the beginning of the present administration.

c) Approving formation personnel.

d) Handling laicization requests. This is usually done between Father Jetté and the Procurator to the Holy See, Father O'Reilly.

e) Granting of financial permissions.

- f) Maintaining the offices — General Secretariate, Treasurer's Office, Procurator's Office, the Postulation.
- g) Maintaining the services — information, archives, mailing and printing. These were reorganized between 1972 and 1974.
- h) Following developments in the Provinces: reports, Council minutes, letters, visits.
- i) Attendance at various meetings in Rome and elsewhere.
- j) Setting the agenda and following the work of the international committees: finance and formation.
- k) Supervising the work of the mission secretariat, especially the study of new missionary foundations.
- l) Approval of contracts between Provinces and Bishops of missionary dioceses. Since December, 1974, 20 such contracts have been approved.
- m) Following the work of the committee for the revision of the Constitutions. Father Jetté is the liaison with this committee.
- n) Study of requests from the Oblate Sharing Fund. Between 50 and 60 requests are received each year, and approximately US \$350,000.00 a year is distributed from this fund. Almost a third of this money is given for formation projects — both first and ongoing.
- o) Administration of the goods and properties of the General Administration. As mentioned above, this includes the approval of the yearly budget studied previously by the International Finance Committee and the study of the financial report and balance sheet each year in plenary session. Major events in the ordinary administration of our properties have been the sale of the former Roman Scholasticate summer house in Roviano (sale completed) and the sale of the apartment house on the General House property, of a donated piece of land in Fatima, Portugal, and of a house in Metz, France (the last three sales have not yet been completed).
- p) Recruiting of personnel to serve in Rome. This will be the subject of interviews with some Provincials.

2. Particular decisions.

- a) Establishment of new missionary foundations in Indonesia, Senegal, Tahiti and Norway.
- b) Sponsorship of special sessions: the Charism Congress, ongoing formation sessions for Oblate formators, leadership sessions for ourselves and the Provincials, the latter planned for January 1979.
- c) Suppression of the Studium Generale and maintenance of the Roman International Scholasticate.
- d) Appointment of a Director General for the Missionary Association of Mary Immaculate²⁴ and revitalization of the association. A provincial directors' meeting was held during February, 1978.
- e) Publication of the writings of the Founder and the funding of publications on De Mazenod and Deschâtelets.
- f) Publication of *Acta Administrationis OMI*, designed to partially replace *Missio*; this new publication is filling in the administrative records since 1972 and will be up to date next year, after which one volume per year will be published. An interim administrative *Personnel* of the Congregation was also published in 1977.
- g) Hiring of Cara (Washington, D.C.) to help us review the government and the administrative structures in order to prepare this meeting with the Provincials and to help in the revision of the Constitutions.

3. Establishment of policies.

- a) Concerning Oblate personnel:
 - Returning missionaries.
 - First obediences for Brothers after their perpetual vows.²⁵
 - Honorary Oblates.²⁶

- New ways of belonging.
- b) Concerning Provinces: Policy on third terms for Provincials and on the time lines for their appointment and that of their Councils.²⁷
- c) Concerning regions: See the acts published by the Provincials of Canada and of Southern Africa in conjunction with their joint meetings with the Central Team.²⁸
- d) Concerning Oblate finances:
 - Policy on internal financing of the General Administration, the General House and services.
 - Policy on reserves, on investments, on accounting and bookkeeping, on audits and reporting to the General Administration.
 - Revision of the system of provincial taxation and of the support of formation programs.
 - Establishment of financial competency of major Superiors and their Councils.

4. Extraordinary events requiring an administrative response.

- a) The beatification of the Founder (October, 1975).
- b) Support of missionaries in particular difficulties: intervention in favor of Bolivian Oblates (February, 1975); refusal to accept the resignation of the Windhoek Provincial (October, 1976).
- c) Financial problems concerning the investment portfolio of the General Administration.²⁹
- d) Dissolution of the Laos mission (Fall, 1975, with the formal dissolution of the two Vice Provinces in the Spring and Fall of 1976).
- e) Appointment of the Provincial of the Spanish Province (May 24, 1976).
- f) Resignation of Father Luis Valbuena as Councillor for the Latin America Region (October 22, 1975) and appointment of Father Léon Guilmette to the General Council (January, 1976).

Francis E. GEORGE, O.M.I.
Vicar General

Notes:

- 1 *Acts of the General Chapter, 1974, section IV.*
- 2 *Ibidem, section III.*
- 3 *Ibidem, section V.*
- 4 *Ibidem, section II; Administrative structures, no. 25.*
- 5 *Acts of the General Chapter, 1974, section I. Capitulants' letter to Oblates.*
- 6 December, 1974, and February, 1975.
- 7 Rome, January, 1977, and June, 1977; and Washington, January, 1978.
- 8 December 9-10, 1974.
- 9 See the *Memo* from Father Francis George, March 10, 1975.
- 10 The three points in the communiqué issued after the plenary session of May-June, 1975.
- 11 See the communiqué issued after the meeting of May-June, 1975.
- 12 62/75, December 15, 1975.

- 13 No 5, April, 1978, last page.
- 14 See communiqué after the session of May-June, 1975.
- 15 May, 1977.
- 16 March, 1975.
- 17 Letter from Father Jetté, October 22, 1976.
- 18 Sri Lanka, 1973; Paraguay, 1974; Lesotho, 1976 and Canada, 1977.
- 19 See Pierre CHEVROULET, O.M.I., *Analyse des rapports des provinciaux*, in *Vie oblate Life*, 37 (1978), p. 149-171.
- 20 79/78, February 1, 1978.
- 21 March, 1975.
- 22 See communiqué written after May-June, 1975, plenary session, section on mission.
- 23 See communiqué issued after the January-February, 1976, session, section on mission.
- 24 Father Anthony Hall, on October 7, 1976.
- 25 See Minutes of the plenary session of the General Council, May-June 1975, p. 53.
- 26 See communiqué from the plenary session of May-June, 1977.
- 27 See communiqué published after the plenary session of September-October, 1976.
- 28 Concerning the Acts published by the Provincials of Canada, see *Vie oblate Life*, 36 (1977), No. 3-4.
- 29 See the letter from Father Fernand Jetté to the Provincials, June 6, 1975

La relation personnelle avec Jésus eucharistique selon le bienheureux de Mazenod*

Le désir profond d'Eugène de Mazenod de faire connaître à tous la sublime présence de Jésus dans le mystère eucharistique trouve sa source dans le rapport intime et profond qu'il eut avec Lui.

C'est une expérience progressive qui, à travers les épreuves de l'aridité intérieure des premières années de sacerdoce, le conduira jusqu'à des moments mystiques de communion avec Jésus Eucharistique.

Sa première rencontre avec l'Eucharistie eut lieu au Collège des Nobles à Turin où la Révolution française l'avait forcé à émigrer. C'est le 5 avril 1792, un Jeudi saint. Nous ne savons pas ce qui se produisit alors, mais le souvenir de cette première rencontre demeura toujours vivant en lui comme Mgr Antoine Ricard, l'un de ses premiers biographes, en témoigne:

Un jour de Jeudi saint — qu'on me permette ce souvenir personnel — c'était à la cathédrale de Marseille. L'Évêque y officiait avec cette majesté douce et recueillie qui le rendait célèbre entre tous les prélats ses contemporains. Tout à coup, nous le vîmes fondre en larmes, que tous ses efforts ne parvenaient pas à dissimuler. Les séminaristes qui entouraient le trône épiscopal, gagnés par l'émotion du Pontife, le considéraient avec attendrissement. Il s'en aperçut et, s'adressant à l'un d'eux, l'auteur de ces lignes, dont la myopie rendait l'attention plus fixe:

— Mon enfant, fit-il avec cette simplicité qui lui gagnait les coeurs, ne t'étonne pas ainsi: c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma première communions.

Les notes de la période du séminaire montre Eugène à la découverte et à l'approfondissement du rapport avec Jésus Eucharistique. Selon l'usage du temps, il copie avec soin la liste des communions qu'il lui est permis de recevoir avec l'assentiment de son confesseur; il note les dispositions nécessaires pour en être digne et pour qu'elles produisent tout leur fruit; il scrute l'exemple des saints afin de pouvoir être enflammé d'un même amour pour l'Eucharistie. L'ordination épiscopale, après cette recherche précise devient un moment de grâce particulière.

Mais l'épreuve de l'aridité et du silence prend vite le dessus:

Il est rare maintenant que j'éprouve pendant le St Sacrifice certaines consolations Spir[ituelles] qui fesoient mon bonheur dans un temps où j'étais plus recueilli. À leur place, j'ai à combattre sans cesse des distractions, des préoccupations².

La fidélité dans l'épreuve l'introduit dans un rapport nouveau, profond avec Jésus eucharistique et dont les textes suivants nous donnent un maigre témoignage.

I. A toi pour toi avec l'Époux.

La participation fréquente au corps sacré et au précieux sang de Jésus-Christ m'impose l'obligation:

1^o de vivre dans la retraite, retraite intérieure j'entends, entièrement occupé de l'Époux de mon âme qui daigne faire en elle comme son habitation permanente.

2^o de repasser souvent à ma mémoire les énormes péchés de ma vie passée pour m'en purifier de plus en plus en les détestant toujours davantage, et les offrant, ainsi dénaturés par la Pénitence, à Jésus Christ afin qu'il les détruise entièrement, qu'il les consume sans retour dans le brasier ardent de son divin amour dont le siège est dans son cœur adorable.

3^o Éviter avec un soin scrupuleux toute espèce de faute volontaire quelque petite qu'elle paraisse par cela seul qu'elle contriste mon Dieu, le bien aimé de mon cœur, qui a fait en moi et pour moi de si grandes choses.

⁴ Ne pas me contenter de remplir les principaux et imprescriptibles devoirs de mon état, mais embrasser avec joie et empressement toutes les pratiques de vertu et de pénitence qui pourront m'aider à m'avancer dans la perfection dont je suis encore si épouvantablement éloigné, tendre en un mot vers cette perfection comme vers mon élément, et être bien convaincu que dès lors qu'une action quelconque, quelque petite, quelque futile, quelque basse, puérile et populaire qu'elle paraisse, doit m'être utile pour avancer d'une ligne seulement dans cette bénie voie, je dois ne point la regarder comme au dessous de moi, mais au contraire m'en saisir avec joie comme un moyen que la divine et paternelle Providence de mon Dieu me présente pour sortir de mon état de tiédeur et l'aider à prendre son essor vers lui³.

2. Dieu d'amour, donne-moi ton amour.

Ce texte, comme le précédent, remonte à la période du séminaire. Eugène est frappé davantage par l'intensité de l'amour de saint Philippe que par son "étrangeté" et demande de posséder lui aussi un peu de cet amour.

S. Philippe de Neri la [messe] célébrait avec une extraordinaire dévotion. Quelquefois il perdait ses forces; il était obligé de se distraire avant de la commencer, il tremblait de manière à faire remuer la chambre où il célébrait. Quand il en était à l'Offertoire sa joie redoublait, et quoique encore jeune, son bras tremblait de manière qu'il était obligé d'appuyer le coude sur l'autel pour pouvoir verser le vin dans le calice. Il en mettait toujours une grande quantité, et il avait soin de choisir les hosties les plus grandes afin de conserver plus longtemps dans sa poitrine son Divin Sauveur. On a vu souvent qu'après la consécration le calice était rempli de sang. À l'élévation, il lui était quelquefois impossible de retirer ses bras, de manière qu'il demeurait assez longtemps les bras élevés pour faire adorer Notre Seigneur Jésus-Christ au Peuple, il s'élevait souvent sur la pointe des pieds, et maintes fois il s'élevait à deux pieds de la terre.

Au moment de la Ste Communion, il savourait le corps de Notre Seigneur comme une viande délicieuse, et il ne pouvait s'empêcher de le faire d'une manière à être aperçu.

Quand il consumait le précieux sang, il suçait le calice avec une telle affection qu'on aurait dit qu'il ne pouvait plus en détacher ses lèvres, aussi avait-il insensiblement enlevé la dorure de la coupe, et même usé l'argent; on voyait les traces de ses dents très sensiblement marquées.

L'ardeur et l'affection qu'il mettait dans cette action ne pouvait pas n'être pas vues par les assistants, cette idée le peinait, c'est pourquoi il ne voulait jamais souffrir qu'on entendît la messe près de l'autel où il la disait, et qu'il avait averti son assistant⁴ de ne se présenter pour les ablutions que quand il lui ferait signe de s'approcher.

Il finit pas ne plus dire la Messe dans l'Église; il la célébrait dans une chapelle domestique, où il pouvait donner un libre essor à sa tendre dévotion. Les assistants, et le serviteur se retiraient à l'Agnus Dei après avoir éteint les cierges, et allumé une lampe, on fermait les fenêtres et la porte, pour qu'on ne put pas entendre les soupirs, les cris de joie &&... On suspendait au dessus de la porte une petite planche sur laquelle on avait écrit ces mots *Silence le Père dit la Messe*. Deux heures après le serviteur revenait, et frappait à la porte, si S. Philippe répondait, il entrait, allumait les cierges, ouvrait les fenêtres, et le Saint continuait la Messe en se plaignant de ce que le temps s'était écoulé si vite. Quand il ne répondait pas, le serviteur se retirait, et revenait quelquefois à plusieurs reprises sans pouvoir pénétrer; enfin quand il lui était permis d'entrer il trouvait le Saint comme s'il était au moment d'expirer.

Quand il donnait la SCe Communion, il entrait dans des transports de joie qui étaient sans doute bien propres à attirer le feu de l'amour divin dans le cœur de ceux qui recevaient Notre Seigneur de ses mains.

Grand Saint, obtenez moi quelque parcelle de votre amour pour Jésus-Christ, afin que ce divin Maître n'ait plus à souffrir de mes tiédeurs, et des pitoyables dispositions avec lesquelles je le reçois si souvent. Dieu d'amour, donnez moi votre amour par l'intercession de votre serviteur Philippe⁵.

3. Je suis prêtre de Jésus-Christ.

Dans la lettre suivante à M. Antoine Du Pouget Duclaux, p.s.s., son directeur spirituel au séminaire de Saint-Sulpice à Paris, le 21 décembre 1811, l'abbé de Mazenod écrivait:

Mon très cher et bon père,

Je vous écris à genoux, prosterné, abîmé, anéanti, pour vous faire part de ce que le Seigneur par son immense, incompréhensible miséricorde, vient d'opérer en moi. Je suis prêtre de Jésus-Christ. J'ai déjà offert une première fois avec l'évêque consécrateur, le redoutable sacrifice ... Oui, c'est moi, c'est bien moi, misérable pécheur, dont vous connaissez toutes les misères, qui ai immolé l'Agneau sans tache, ou du moins il s'est immolé par mon ministère. Oh! mon cher père, je crois rêver quand je pense à ce que je suis! la joie, la crainte, la confiance, la douleur, l'amour se succèdent tour à tour dans mon cœur. La pensée qui m'est la plus familière,

et dans laquelle je me perds est celle-ci: c'est donc ainsi que mon bon Dieu se venge de toutes mes ingrattitudes, en faisant tant pour moi, que, tout Dieu qu'Il est, Il ne peut faire davantage. Après cela, pourrai-je encore être tenté de l'offenser? Ah! c'est bien en ce moment que l'on répond: Plutôt mourir mille fois...

[...] Oh! mon cher père! il n'y a plus que de l'amour dans mon coeur. Je vous écris dans un moment où je surabonde, pour me servir d'une expression dont l'Apôtre a dû se servir dans un moment tel que celui où je me trouve. Si le fond de douleur de mes péchés, qui m'accompagne toujours, demeure encore, c'est que l'amour lui a donné un autre caractère. Est-il possible, mon bien aimé que j'aie pu vous offenser? Comment se peut-il faire que je vous ai offensé Vous qui me paraissez en ce moment si plein de charmes? Est-il bien vrai, qu'un cœur qui vous aime autant que le mien ait pu vous contrister le plus légèrement du monde? Et deux fontaines de larmes coulent avec paix et douceur; et mon âme est dans un ravissement qu'elle ne peut exprimer, pas plus que les autres choses qui se passent en moi [...] Je ne sais pas ce que c'est, je ne sais pas comment cela est, mais ce que je vois clairement c'est que je mérite l'enfer si j'offense jamais le bon Dieu de propos délibéré, fût-ce le plus véniellement possible.

Je suis prêtre!... Il faut l'être pour savoir ce que c'est! Cette seule pensée me fait entrer dans des transports d'amour et de reconnaissance; et si je pense quel pécheur je suis l'amour s'augmente. Jam non dicam vos servos, etc. Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis ... quid retribuam Domino, etc., ce sont autant de flèches de feu qui embrasent ce coeur si froid jusqu'à ce jour.

Si Dieu, dans la sainte communion, m'a mis dans cet état, comment pourrai-je dire la sainte messe le jour de Noël? On s'apercevra de ce que le Seigneur opère dans l'intérieur de mon âme, c'est la seule chose qui me chagrine; j'ai été jusqu'à souhaiter, je n'ose pas dire que j'ai demandé de ne pas être touché si sensiblement et si longtemps...

[...] Dites, je vous supplie, une messe pour cela; la semaine ne s'écoulera pas que je vous aie payé cette nouvelle dette⁶.

4. Une foi absolue et filiale.

Mgr de Mazenod écrit de Rome au père François-de-Paule Tempier, le 16 février 1826, la veille de la réunion de la Commission cardinalice pour discuter de la Règle. Même l'approbation de la Congrégation par l'Église est confiée à Jésus eucharistie:

Il est vrai que j'ai toujours mis toute ma confiance en la bonté de Dieu; comme je vous l'ai dit, j'offrais tous les jours le saint sacrifice à cette intention; j'invoquais constamment la sainte Vierge et tous les saints, mais surtout le souverain Médiateur, à la gloire duquel, toutes nos intentions sont consacrées; et je dois l'avouer, si jamais je n'avais tant prié, jamais non plus je n'avais prié avec tant de consolation, effet d'une confiance absolue mais filiale, au point de parler à Notre-Seigneur comme j'osais croire que je l'aurais fait, si j'avais eu le bonheur de vivre lorsqu'il passa sur la terre pour y répandre ses bienfaits et accorder à chacun ce qu'il demandait. C'était surtout à la communion, quand notre divin Sauveur [était] sur le point de nous donner la plus grande preuve de son amour, que j'étais porté à m'abandonner à tous les sentiments que sa divine présence et l'immensité de sa miséricorde, jamais mieux sentie qu'alors que je le vois ne pas dédaigner un pécheur comme moi, inspiraient dans ce précieux moment à mon âme misérable. Ces mêmes sentiments se renouvelaient lorsque je me présentais devant lui pour l'adorer, soit à l'heure de mon adoration, soit en paraissant en sa présence en sortant ou en entrant dans la maison, soit encore dans les visites que je tâche de faire souvent aux quarante heures, ou dans d'autres églises où le saint Sacrement est exposé. Mais je dois vous faire remarquer que tant de confiance et tous ces sentiments étaient dus, après la grâce qui les inspirait, à la pensée que je demandais quelque chose de conforme à la volonté de Dieu, propre à procurer sa gloire, le salut des âmes et le bien de l'Église, et aussi à ce que je me regardais, comme l'interprète de vous tous et que je me sentais, pour ainsi dire, épaulé des prières, des mérites et des œuvres de toute la société⁷.

5. L'abondance des consolations intérieures.

De Suisse où le Fondateur se trouvait en convalescence à la suite d'une longue et grave maladie, il écrivit encore au père Tempier, le 23 août 1830. C'est là qu'il apprend la nouvelle de la révolution libérale survenue en France et du caractère anticlérical du nouveau gouvernement. Il pensa alors amener les novices et les étudiants de théologie dans un lieu sûr en Suisse et pour lesquels il acquit une maison à Billens. A cette même époque, la situation à l'intérieur de la Congrégation est également tendue et difficile.

J'ai trouvé, mon cher ami, votre lettre du 17, en revenant de ma petite course. Quoique je m'attende chaque jour à de plus mauvaises nouvelles, quand elles arrivent, il est impossible de se défendre d'une profonde impression de tristesse, surtout quand les chagrins domestiques viennent surcharger le fardeau déjà si lourd à porter. Je vous dirai pourtant que je ne me décourage pas, et que je suis affligé sans être abattu. Il me semble que Notre-Seigneur nous aidera par sa grâce à supporter toutes nos peines.

Ce matin, avant la communion, j'ai osé parler à ce bon Maître avec le même abandon que j'aurais pu faire si j'avais eu le bonheur de vivre lorsqu'il était sur la terre, et que je me fusse trouvé dans les mêmes embarras. Je disais la messe dans une chapelle particulière, je n'étais gêné par la présence de personne. Je lui ai exposé nos besoins, demandé ses lumières et son assistance, et puis je me suis entièrement abandonné à lui, ne voulant absolument autre chose que sa sainte volonté. J'ai communiqué ensuite dans cette disposition; dès que j'ai eu pris le précieux sang, il m'a été impossible de me défendre d'une telle abondance de consolations intérieures, qu'il m'a fallu, malgré mes efforts pour ne pas trahir devant le Frère servant ce qui se passait dans mon âme, pousser des soupirs et verser une telle quantité de larmes que le corporal et la nappe en ont été imbibés. Aucune pensée pénible ne provoquait cette explosion, au contraire, j'étais bien, j'étais heureux; si je n'étais pas si misérable, je croirais que j'aimais, que j'étais reconnaissant. Cet état a duré assez longtemps, il s'est prolongé pendant mon action de grâces, que je n'ai abrégé que par raison.

J'ai conclu de là que notre bon Sauveur avait voulu me donner la preuve qu'il agréait les sentiments que je venais de lui exprimer dans la simplicité de mon coeur. Je vous fais part dans le même esprit de simplicité de ce qui s'est passé, pour votre propre consolation et pour votre encouragement. Ne m'en reparlez pas, et continuez de prier pour moi.

6. Comme je me trouve bien en sa présence.

Le père de Mazenod, élu évêque d'Icosie, écrit au père Tempier, le 10 octobre 1832. Il se prépare, à Rome, à sa consécration épiscopale qui aura lieu le 14 octobre. Il parle à la troisième personne.

[...] Je crois donc bien faire d'employer quelques instants libres du temps de ma retraite pour m'entretenir avec vous. Ce que nous avons d'ailleurs à vous dire ne saurait dissiper mon esprit. Ce n'est pas que je veuille entrer dans les détails qui concernent mes exercices spirituels, nous sommes à une trop grande distance et il y a trop peu d'espace dans une lettre pour entamer un pareil sujet. Il vous suffira de savoir que le bon Dieu est pour moi comme de coutume, c'est-à-dire qu'il se montre tel qu'il est, infiniment bon, infiniment miséricordieux, toutes les fois que je me rapproche de lui; qu'il purifie mon coeur, éclaire ma faible intelligence, excite et perfectionne ma volonté; que je me trouve bien en sa présence, quelle que soit l'impression que me fasse éprouver la communication de son divin Esprit que j'invoque, comme vous pouvez le penser, dans cette circonstance, avec assiduité et persistance, n'osant pas dire avec ferveur. Ainsi, soit que je considère l'immensité de la bonté de Dieu me prévenant depuis mon enfance pour m'amener à opérer les diverses œuvres qu'il m'a confiées dans le cours de ma vie, soit que je médite sur les opérations intérieures de la grâce, toutes si propres à exciter ma reconnaissance et mon amour, soit que je réfléchisse sur mes péchés, mes innombrables infidélités, qui révolteraient les pierres et m'indignent le premier contre moi-même, je sens toujours que j'ai affaire avec mon père qui est au plus haut des cieux, ayant à sa droite son fils Jésus-Christ, notre Sauveur, qui est notre avocat, notre médiateur, qui ne cesse d'intercéder pour nous, par cette puissante prière qui a droit d'être exaucée et qui l'est toujours, en effet, quand nous n'y mettons pas d'obstacle¹⁰.

7. Au nom de toute la Congrégation.

En route vers la Suisse, Mgr de Mazenod s'arrête à Notre-Dame de Lumière pour prendre possession du sanctuaire qui vient d'être confié aux Oblats. Il note dans son *journal*:

Comme c'est aujourd'hui la belle fête du Sacré-Coeur de Jésus, je n'ai pas voulu la laisser passer sans lui consacrer la maison, notre établissement et la communauté qui doit faire le service du Sanctuaire et exercer le saint ministère des Missions dans le diocèse. J'ai attendu en vain jusqu'à présent les deux missionnaires que j'avais appelés de Notre Dame du Laus. Je suis contrarié de ce retard parce que je voulais constituer aujourd'hui la petite communauté. Ce contretemps ne m'a pas fait passer un si beau jour sans faire la cérémonie que je m'étais proposé de faire. Ainsi au retour de notre visite à la chapelle ruinée de l'Archange St Michel, le P. Tempier et le P. Honorat et moi avons pris nos habits de chœur et seuls dans cette grande Église, n'ayant pour témoin que notre concierge Xavier Grangnis et sa femme, nous avons dévotement exposé le St Sacrement renfermé dans le ciboire sur l'autel en chantant l'Ave Verum. Nous sommes restés ensuite une demi-heure en oraison. Il me semble que ces moments ont été précieux. Nous étions bien seuls en présence de notre Divin Maître, mais nous étions prosternés à ses pieds pour placer nos personnes, notre société, son ministère, ses œuvres sous sa puissante protection; nous lui demandions de régner uniquement sur nous, d'être notre Père, notre tout. Nous appelions ses bénédictions sur nous et sur notre Congrégation que nous représentions avec d'autant plus de ferveur que nous étions en petit nombre, et pour mon compte, il se joignait à toutes ces pensées un profond sentiment de mon indignité, pénétré que j'étais jusqu'au fond de l'âme que mes péchés me rendaient essentiellement incapable d'être l'instrument de toutes les merveilles que le Seigneur opère pour les nôtres, et par eux depuis les faibles commencements de notre petite famille jusqu'à présent. Cette maison que je plaçais en ce moment spécialement sous la protection de Notre Souverain Maître et Sauveur était déjà le dixième établissement de notre Congrégation¹¹.

8. La source de la sagesse.

Le Fondateur écrit encore dans son *journal* à la date du 20 avril 1839:

Enfin après une attente de tant de mois, ma chapelle étant finie, j'y ai placé le St. Sacrement pour la consolation de ma maison. Que le Seigneur répande sur nous sa bénédiction, qu'il nous protège! Puissions nous ne nous conduire que par ses inspirations et par les conseils de sa divine sagesse que nous irons puiser en sa sainte présence au pied de son tabernacle¹².

9. Qu'est-ce qu'on ne demanderait pas?

Toujours dans son *journal* le bienheureux de Mazenod écrit:

Dans la Semaine de la Septuagésime, [...] J'irai me placer au prie-Dieu où j'adorerai notre aimable Sauveur de toutes les puissances de mon âme: 10 pour lui rendre l'hommage qui lui est dû; 20 en réparation de tous les outrages qu'il reçoit en tout temps, mais plus particulièrement dans ces jours de dissolution; 30 pour demander toutes les grâces qui me sont nécessaires pour gouverner saintement le peuple qu'il m'a confié; 40 pour lui demander pardon de mes propres péchés, de toutes mes négligences dans son service et dans l'acquiescement de mes devoirs; 50 pour le supplier de ne pas permettre qu'étant si heureux de me trouver en sa divine présence, maintenant qu'il est caché à mes yeux sous les voiles eucharistiques, je sois séparé de lui pendant toute l'Éternité, c'est-à-dire que je lui demanderai de vivre *et* de mourir dans sa grâce.

Que ne demande-t-on pas encore, quand on est au pied du trône de miséricorde; qu'on adore, qu'on aime, qu'on voit présent notre Maître, notre Père, le Sauveur de nos âmes; qu'on lui parle, qu'il répond à notre cœur par l'abondance de ses consolations et de ses grâces! Oh! que cette demi-heure est vite passée! qu'elle est délicieusement employée¹³!

10. L'antichambre du ciel.

Pendant mon adoration devant le Très Saint-Sacrement exposé, j'étais préoccupé de la pensée qu'il était impossible d'être mieux. N'est-ce pas un avant-goût du Paradis de se trouver en la présence de Jésus-Christ, prosterné à ses pieds pour l'adorer, l'aimer et attendre de sa bonté les grâces dont on a besoin. Approfondissant davantage cette pensée, j'en suis venu à une conclusion qui jamais ne s'était présentée à mon esprit. C'est que si dans ma dernière maladie, je conserve ma raison, je devrais me procurer le bonheur de souffrir les angoisses de la mort et de rendre le dernier soupir en présence de notre divin Sauveur. Il me semble que ce serait un moyen infaillible de n'être occupé que de lui et que mon cœur ne cesserait pas un seul instant d'être uni à celui qui l'embrâserait par sa présence et le fortifierait dans le moment redoutable de ce passage de temps à éternité¹⁴.

11. Ensemble, pour l'éternité.

Le jour de la clôture de l'octave en réparation d'un sacrilège commis dans l'église de saint Théodore, à Marseille, l'évêque avait porté, dans la soirée, le Très Saint Sacrement dans les rues de la ville.

Tout en récitant avec le plus de ferveur possible les psaumes et les cantiques, je me livrais à une sorte de confiance filiale pour supplier ce bon Maître de ne pas permettre que je sois à jamais séparé de Lui dans l'éternité. Il me paraissait impossible qu'ayant l'insigne bonheur de le voir, de le contempler de si près, de le reposer sur mon sein, de le faire adorer en lui rendant moi-même ce devoir, il me paraissait impossible, dis-je, qu'il ne m'accordât pas de le suivre et de le posséder éternellement. La pensée de mes péchés aurait de quoi m'effrayer, mais il me semble dans ces moments précieux que la miséricorde de mon Sauveur absorbe toute crainte et toute terreur et qu'il n'y a de place dans mon cœur que pour la confiance et pour l'amour. C'est le sentiment que j'éprouve toutes les fois que je porte le Saint Sacrement¹⁵.

12. Nous avons un centre commun de rencontre.

Dans ses lettres à plusieurs Oblats, le Fondateur découvre un autre aspect de son rapport personnel avec Jésus eucharistique: la communion, à travers le Sacrement, avec tous les Oblats dispersés dans le monde.

Il écrit au père Tempier, Rome, 31 décembre 1825:

Je me suis occupé beaucoup de vous tous avec une grande consolation cette nuit, devant le saint sacrement, qui reste exposé deux nuits pendant les quarante heures; ce matin encore à la sainte Messe et ensuite pendant mon heure d'adoration. J'ai un avantage que vous n'avez pas, c'est que je sais à peu près toujours ce que vous faites, connaissant les us et coutumes. C'est un petit raffinement de jouissance qui me console un peu dans mon éloignement forcé et par trop prolongé.

Au père Jean-François L'Hermitte, à Bordeaux, le 10 janvier 1852:

Vous savez que vous êtes toujours présent à ma pensée, le matin au Saint Sacrifice et le soir à l'audience que nous donne Notre Divin Maître, lorsque nous venons lui rendre nos devoirs à l'oraison qui se fait en sa présence devant son saint Tabernacle. Je vous le rappelle, mon cher enfant, pour que vous vous trouviez avec moi à ce rendez-vous! C'est le seul moyen de rapprocher les distances, se trouver au même instant en la présence de Notre Seigneur, c'est se rencontrer pour ainsi dire côte à côte. On ne se voit pas, mais on se sent, on s'entend; on se confond dans un même centre¹⁷.

Et au père Antoine Mouchette, à Notre-Dame de Lumières, le 19 juillet 1854:

Retrouvons-nous souvent ensemble, mes chers et biens aimés enfants, en la présence de l'adorable sacrement vers lequel convergent en même temps et souvent au même instant tous nos cœurs. Il est d'autres occasions où je vous tiens présents. Demain, par exemple, vous serez tous avec moi dans notre maison de la Garde que je vais bénir. Je consacrerai l'autel et j'offrirai ensuite le Saint-Sacrifice pour toute la famille que Dieu m'a donnée. Mon *Memento* sera long. Je veux que vous passiez tous nommément. C'est ainsi que je vous enverrai ma triple bénédiction du haut de la sainte montagne, mon Ange le redira au vôtre, et vous répondrez par un bon et fervent *memorare* que vous irez dire dans votre sanctuaire¹⁸.

Puis, c'est au père Casimir Aubert, le 4 janvier 1856:

Dieu en me prédestinant à être le Père d'une famille nombreuse dans son Église, m'a accordé un cœur de telle matière qu'il suffit pour contenir tous mes enfants donnant à chacun le degré d'affection et de véritable amour qui lui est dû; mais il me faudrait cent mains pour correspondre comme je le voudrais, avec tous ceux qui me donnent des témoignages de leur attachement. J'en suis réduit à m'occuper beaucoup d'eux devant le Seigneur soit en offrant journellement le St. Sacrifice pour eux, soit en priant pour eux chaque jour dans mon oraison devant le Très Saint Sacrement. Je leur donne à tous, en quelque sorte, rendez-vous dans le cœur adorable de Notre Divin Sauveur. L'action de grâces et la demande de nouvelles bénédictions pour eux, sont une occupation obligée de mon humble et reconnaissant entretien avec Notre Seigneur dans ce saint sacrifice¹⁹.

Ses missionnaires du lointain Canada ne sont pas non plus oubliés. Mgr de Mazenod adresse ces mots au père Albert Lacombe, le 6 mars 1857:

Vous ne sauriez croire combien je me préoccupe devant Dieu de nos chers missionnaires de la Rivière-Rouge. Je n'ai que ce moyen pour me rap [p] rocher d'eux. Là, en présence de J [ésus] -C [hris]t devant le T [rès] S [aint] Sacrement, il semble que je vous vois, que je vous touche. Il doit arriver souvent que de votre côté vous êtes en sa présence. C'est alors que nous nous rencontrons dans ce centre vivant qui nous sert de communication²⁰.

Au père Valentin Végréville, il écrit le 25 mars 1857:

Mon cher père Végréville, je suis heureux d'avoir une occasion pour vous écrire. À la distance où nous sommes il n'est pas facile de vous atteindre. Je tiens pourtant beaucoup à pouvoir de temps en temps m'entretenir avec mes chers enfants. Vous l'êtes à plusieurs titres, mon très cher fils, et jc l'ai toujours présent devant le Seigneur. C'est une bien grande consolation d'avoir un centre commun où l'on se rencontre chaque jour. Quel rendez-vous délicieux que cet autel où l'on offre la sainte victime, que ce tabernacle où l'on vient chaque jour adorer Jésus-Christ et s'entretenir avec lui de tout ce qui nous intéresse. Je lui parle de vous dans l'effusion de mon cœur; je lui parle de tous les autres enfants que sa bonté m'a donnés; je lui demande de vous conserver dans les sentiments de la perfection religieuse dont vous avez donné l'exemple pendant votre noviciat et votre scolasticat. Je le prie de vous maintenir dans la sainte humilité au milieu des prodiges de zèle, de mortification, de charité que votre ministère si pénible vous donne si souvent l'occasion de faire. Je le supplie aussi de vous conserver la santé afin que vous puissiez continuer longtemps de répondre à votre sublime vocation en procurant la gloire de Dieu et le salut des âmes, de ces pauvres âmes si fort abandonnées et qui ne peuvent être sauvées que par vous, serviteurs dévoués qui n'avez pas autre chose en vue dans ce monde. Aussi quelle récompense sera la vôtre, Dieu seul peut le mesurer²¹.

Et, enfin, au père Pierre Aubert, le 29 mars 1859:

Chaque jour, au moins une fois, si ce n'est deux, je vous passe en revue devant le Seigneur. Vous savez d'ailleurs que j'offre tous les jours le St Sacrifice pour la Congrégation et chacun de ses membres²².

13. Sur le monde entier.

Alors qu'il est à Rome pour la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, Mgr de Mazenod consigne dans son *journal*, le 4 décembre 1854, qu'il retrouve désormais l'humanité et la création entière dans l'Eucharistie.

Les quarante heures étant à Saint-Pierre, et le Saint-Père ayant prescrit que les saintes Reliques y fussent

exposées, ainsi que dans les autres grandes basiliques, avec indulgence plénière pour ceux qui les visiteraient, je me suis fait un devoir d'aller à Saint-Pierre pour y adorer le saint Sacrement et y vénérer les reliques. Le saint Sacrement est exposé au milieu de plus de deux cents cierges au maître-autel. L'obscurité qu'on a ménagée dans toute l'église fait ressortir la beauté de l'illumination de l'autel, qui éclaire supérieurement le bel ostensor. Une pensée m'a préoccupé pendant mon adoration: c'est que notre divin Sauveur était là convenablement placé sur son trône, dans le plus beau temple de l'univers, d'où il régnait sur le monde entier. Il me semblait qu'il n'était pas là pour les seuls habitants de cette ville, mais pour toutes les créatures dont il est le seul Seigneur et Maître souverain. Je me plaisais donc à lui rendre hommage au nom de toute la terre, et j'osais appeler sur elle sa grande miséricorde²³.

Notes:

* Ce travail a été préparé par l'équipe oblato de Frascati.

1 Antoine RICARD, *Monseigneur de Mazenod évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (1782-1861)*, Paris, Ch. Poussié, 1892, p. 12.

2 Notes de retraite, juillet 1816 (archives de la Postulation, Rome).

3 Méditation 30. *Sur la communion fréquente (ibidem)*.

4 Lire: Servant.

5 Méditation. *La Sainte Messe* (archives de la Postulation, Rome).

6 Archives de la Postulation. Voir aussi Antoine RICARD, *op. cit.*, p. 75-76: Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod évêque de Marseille. Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928.. vol. 1, p. 130-131 et Toussaint RUMBERT, o.m.i., *Vie de Mer Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 93-94.

7 Archives de la Postulation.

8 Cité par Toussaint RUMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 561.

9 Alfred YENVEUX, o.m.i., *Les Saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, IV, 61 (39) aux archives de la Postulation.

10 Toussaint RUMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 611.

11 Le 2 juin 1837 (archives de la Postulation).

12 *Journal*, 20 avril 1839 (*ibidem*).

13 *Ibidem*, 14 février 1839, cité par Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 55.

14 *Ibidem*, 6 janvier 1844, dans Alfred YENVEUX, o.m.i., *op. cit.*, IV, 62 (39).

15 *Ibidem*, 15 mars 1846, cité par Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 223.

16 Lettre du 28 au 31 décembre 1825, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 10 (1872), p. 207-208.

17 Archives de la Postulation.

18 *Ibidem*.

19 Cité dans Alfred YENVEUX, o.m.i., *op. cit.*, IV, 152 (78); VII, 255 (203).

20 Archives de la Postulation et Bx Eugène DE MAZENOD, o.m.i., *Lettres aux correspondants d'Amérique*, Rome, Postulation générale, 1977, vol. 2, p. 148.

21 *Ibidem* et *Lettres aux correspondants d'Amérique...*, vol. 2, p. 150.

22 *Ibidem* et *Lettres aux correspondants d'Amérique...*, vol. 2, p. 222--223. 23 Archives de la Postulation et *Missions ... des ... Oblats de Marie Immaculée*, 11 (1873), p. 37.

Prayer Before the Blessed Sacrament

This paper is limited to discussing some approaches to prayer before the reserved sacrament. It is also personal in so far as it arose from one man's attempt to articulate a rationale for a prayer practice expected of him by his rule of life:

In daily and prolonged mental prayer, he will allow himself to be molded by the Lord, in order to conform to his inspirations, and fulfill the life-giving requirements of the Kingdom. Cooperating with the Savior, he will find in him, in all things and everywhere, the inspiration of his behavior.¹

Each of the members will devote at least one hour daily to prayer. The time and place will be determined by the Superior, after consulting the Provincial. This arrangement should be such that where possible the evening prayer will be made in the presence of the Blessed Sacrament.²

I. Prayer and the Prayer.

While this limited scope naturally excludes any discussion of the liturgical action itself, no prayer can be entirely divorced from it, because all prayer, in some way, is part of the prayer of Jesus Christ who is always interceding for us before the Father.³

To make private prayer and the liturgy mutually enriching some prayer before the Blessed Sacrament can be a quiet, reflective "mulling over" the words of the liturgy. Dr. Harold Leatherland has shown⁴ how liturgical texts might well be used for such "lectio divina". Although he was not specifically suggesting that this be done before the reserved Species, it certainly appears a useful way of spending some of one's prayer time. Saint John Fisher advises us to "spin out our prayer",⁵ and such a slow, meditative and deeply personal ruminating over the words of the liturgy is to have the Mass in meditation. As well as this it facilitates a deeply prayerful devotion to the real presence which if expressed within the liturgy could well become "disproportionate and exaggerated".⁶

In the first instance such a meditative praying can be based on the words of one's own liturgy. This can be a useful and enriching prayer for all Christians, not least of all for those who minister at the Eucharist, where the many facets of one's role often prevent a full "savouring" of the depths evoked by the prayers. Also, the short "telegraphic" style of many of our Roman style prayers almost demands such a form of reflective personal prayer.

And this type of meditative prayer can also be based on liturgies from other traditions, and surely in this regard the Liturgy of St. John Chrysostom holds a special place being used by millions of Eastern Christians, most of whom are not in full communion with us. This great source of prayer introduces us to the different ethos and spirituality of those with whom we would share this one Bread in Whose presence we pray. All such prayer is like an extended "Epiklesis", asking that the Spirit would enliven us to the reality here present:

... and we pray and beseech and entreat Thee: send down Thy Holy Spirit upon us and upon these gifts lying before us... And make [them] the precious Body... and Blood of Thy Christ, having changed them by Thy Holy Spirit./

And this praying-of-the-liturgy can easily move out into the wider ecumenical field, and help synthesise within one's own religious experience the various traditions, that the Spirit is now moving into a deeper unity. To cite but one example, the "Prayer of Humble Access" can be a basis for Eucharistic meditation. This has formed part of the Communion Devotions in various Books of Common Prayer:

We do not presume to come to this thy Table, O merciful Lord, trusting in our own righteousness, but in thy manifold and great mercies. We are not worthy so much as to gather up the crumbs under thy Table. But thou art the same Lord, whose property is always to have mercy: Grant us therefore, gracious Lord, so to eat the Flesh of thy dear Son Jesus Christ, and to drink his Blood, that our sinful bodies may be made clean by his Body, and our souls washed through his most precious Blood, and that we may evermore dwell in him, and he in us. Amen⁸

Catholic devotions centered on the Eucharist have doubtless often appeared unduly individualistic. Yet even such a traditional piece of Catholic piety as the fourth book of the *Imitation of Christ* can help many

people and also enrich their liturgical prayer. For eventually all such personal devotions must be caught up into the great action itself in the spirit of the Divine Liturgy of St. John Chrysostom:

To Thee, O Lord, Lover of mankind, we commend our whole life and hope. We implore Thee, we pray Thee, we entreat Thee: make us worthy with a pure conscience to partake of the heavenly and awesome mysteries from this, Thy holy and spiritual table. May it bring about the forgiveness of our sins and the pardon of our offenses, the communion of the Holy Spirit, and inheritance in Thy heavenly kingdom as well as confidence in Thyself — and not unto judgement or condemnation.⁹

So prayer before the Blessed Sacrament, based on the great liturgies can help one identify with both the presence and the action. For in all such devotions "the context of the liturgy is being extended and the eucharistic perspective enlarged".¹⁰

II. Christ Given.

All Catholic devotion centered on the Eucharist simply takes the words of Christ as its starting point, and also as its most profound expression of belief:

This is MY BODY... This is MY BLOOD.

The presence before which one prays is the presence of *some thing* and some *One* "taken... blessed... broken... and given". The simple elements and the mysterious self-giving are the sign and reality of the transformation of one's ordinary life-experiences into the presence of Christ. While it is true that *any* devotion to Christ in the Eucharist is a development, it is surely a development that follows a genuine Catholic progression. Saint Gregory of Nazianzus approved of the devotion of his sister, Gorgonia, who in her illness touched the reserved species as the woman in the Gospel touched the hem of Christ's garment to receive healing.¹¹ And modern man comes for the living touch of Christ in this prayer-filled presence that he might receive an inner healing and harmony between the simple elements of his life and the deep inner mystery of Christ's presence within him. For the mystery of the Eucharistic species assures us that the simple things "that earth has given... and human hands have made" can become the reality of Christ's saving presence within the world. As we pray in this presence we desire to be more "taken" — so available to the work of God that even the most apparently simple events and things become the vehicle of His power and presence. This constant process of being available involves one in becoming more "blessed"

— set aside as an instrument and sacrament of God's peace within the world. And the process undoubtedly involves being "broken"

— the servant is not greater than the master, and here we pray that we might not be enemies of the cross of Christ. And "given"

— the Christian allowing himself to be simply the means Christ uses to impart His life.

The very simplicity of the elements... taken... blessed... broken... given... symbolise the manner of Christ's coming: in the simple, apparently insignificant and trivial — and doubtless through people who seem such too. And in our prayer before these power filled trivia we seek the living touch of Him who can bring to us a harmony between "the daily round, the common task"¹² and the beauty of His presence. This involves something of a death and resurrection, this taking on of a Eucharistic attitude.

III. Person: Presence.

At times, too, prayer before the Sacrament can be directed simply to the person present, and so answer one of our evident contemporary needs. Gabriel Marcel touches on one of our deepest needs in a short essay entitled *On the Ontological Mystery* when he ponders the man collecting tickets at the Paris Metro as commuters are disgorged from peak-hour trains. They rush past him intent on their own interests and problems, and never spare a thought for a man collecting tickets: because, of course, he has simply become a function.¹³ And how well this reflects our own experience: the sheer speed and crowded demands of modern life can easily reduce humans to functions, which, one would suppose, might just as well be performed by machines.

And the modern Jewish philosopher, Martin Buber, depicts much the same problem in his book *I and Thou*. He argues that we so easily reduce everything outside self to a mere *thing* — useful, pleasant, profitable, or whatever, depending on how functional it is in my regard; but never a real revelation of the Creator who has breathed His spirit upon it and revealed His beauty in it. This is the modern dilemma — we have reduced each relationship to an "I-IT" relationship, whereas we very much need to see the real truth and beauty of all people and things and so make them each and "I-THOU" relationship.

But perhaps de-personalisation is not an entirely modern problem. Apparently it is a commonplace human failing to be so engrossed in one's own concerns as to be oblivious to the reality of others. The parable of the Good Samaritan is surely saying something about this. The priest and levite, from whom one would have expected a concern for others, simply "passed by on the other side". The Good Samaritan both *saw* and *had compassion*. He realized that there was a human presence there, and a presence that demanded a response.

Doubtless in this materialistic and largely depersonalized world of ours we need to learn the art of awareness; and at the centre of our lives we could do with some prayer form which will school us in the art of simply discerning the presence of another. Its no easy process this, and no readily accomplished art. To discern the presence of another and serve the other requires generosity with time; patience in confronting the mystery of the other; the discipline of one's own thoughts and actions to be simply receptive to another; willingness to wait on the other rather than force, manipulate or cajole.

To confront quietly the mystery of the presence in the Blessed Sacrament requires a large measure of self-discipline; indeed one of the most severe of disciplines for we moderns are ill disposed to be still for any length of time without the fascination of images which scintillate and entertain. Perhaps that's a large measure of our contemporary heresy of materialism and impersonalism. However, to be still... and silent... attentive... receptive... patient... and loving: these are human attitudes which can be learnt in this particular school of prayer.

Not that such a prayer is simply an elevated exercise in self perfection. In prayer before the Blessed Sacrament we can confront both the mystery of the presence of Christ here and also His presence in those we know: we can be open to, and pray about the mystery of each one we know — those who have a special call on our service, and whom perhaps we cannot really reach; those we greatly love and wish to support and strengthen in the hidden depths of their being; those we meet, and perhaps take at superficial value without thanking God for the unseen and unknown qualities they possess.

IV. A Cloud of Unknowing.

Indeed prayer before the Blessed Sacrament is always a confrontation with mystery. And it seems a worthwhile exercise in devotion to simply *be* before the *mystery*. It is not too far removed from the author's intention surely, to adapt the teaching of the *Cloud of Unknowing* to prayer before the Sacrament. In doing so we can centre the "prayer of quiet" on this time-place Thing. This can be the starting point. Then...

Lift up your heart to God with humble love: and mean God himself, and not what you get out of him... hate to think of anything but God himself... you find only darkness, as it were a cloud of unknowing [and] in your will you feel a simple steadfast intention reach-out towards God...¹⁴

If you want this intention summed up in a word... take a short word, preferably of one syllable... The shorter the word the better... A word like 'God' or 'Love' [this] will be your shield and spear in peace and war alike. With this word you will hammer the cloud and darkness above you.¹⁵

And this being immersed in the reality of God who is love, certainly must make one more godly in attitude and action towards others.¹⁶ This remains always the one great test of the genuineness of prayer: charity towards others.

Thus in one of its phases our devotion before the Blessed Sacrament can be simply this specific time-place opening into the "otherness" of God. All the biblical images can be used to convey this sense of a special focalizing of the divine presence: ark, tabernacle, temple, *shekinah*. And in each case the prayerful man of faith can move beyond the tangible symbols to the Transcendent One. We busy, confused moderns need such a point of utter stillness where all things can be gathered into a peaceful unity in God: Be still and know that I am God.¹⁷ Simply to *be* there, not to want to understand things or eloquently articulate things; this

is a real form of devotion before the real presence. Here the reality of one's own existence is confronting the reality of the mystery of God.

V. World Transfigured.

Prayer before the Blessed Sacrament is prayer at the point where, in terms of place and things, the eternal touches the temporal in a special manner: Francis Thompson's "Jacob's ladder pitched between Heaven and Charing Cross". As Martin Buber says:

Of course God is the "wholly other", but He is also the wholly Same, the wholly Present. Of course He is the Mysterium Tremendum that appears and overthrows, but He is also the mystery of the self-evident, nearer to me than my I.¹⁸

The presence before whom, and with whom we pray in the presence of the Risen Lord. G. Martelet has shown how central the Resurrection is to the Christian's approach to the Eucharist.¹⁹ In His death, Christ was passive, dominated by the forces around Him. But in His Resurrection He becomes totally dominating. He is now the Lord under whom "all things are put in subjection".²⁰ It is this Risen Lord who once died we call to mind in the Liturgy, and it is the Risen Lord on whom we feed in the Eucharist.

He who eats my flesh and drinks my blood has eternal life.

The simple bread and wine which were used in the Mass are things which unite us with the totality of created nature: they are symbols of man's close unity with all created things. And what is the meaning and the final destiny of all things (ourselves included)? Simply to be restored in Christ to that point where God is all in all. The first fruits of this final glorification of all is the Sacred Humanity of Christ, now risen. Our final unity in Him, and His present glory might best be approached in terms of "transfiguration": a new meaning, a fullness of glory, the revelation of "the dearest freshness deep down things" (Hopkins). Saint Ambrose tells us that the bread and wine have been "transfigured" into the Body and Blood of Christ.²¹ Already this much of "things" and "human activity" has been transfigured into the reality of Christ. "Bread... which earth has given and human hands have made" has already been given its final meaning, and endowed with its fullness of glory.

And so our prayer before the Blessed Sacrament is a prayer inserted at the very heart of the world and human striving for it is prayer situated where that transfiguring process is already achieved: prayer for the world... prayer for what human hands are achieving... prayer that all things will eventually be enfolded in this great mystery of Christ. The abiding Presence of the Risen Lord in the Eucharistic species is no mere accidental addendum to the Liturgical action but a vital manifestation of God at work redeeming this world: making a new world and a new creation... And in the spirit of the traditional prayer recited at Benediction, we pray that in reverencing this reality we would experience the effects of its dynamism.

Our Oblate tradition of half an hour of prayer before the Blessed Sacrament is something to cherish and revitalize. Perhaps it affords us a vital link between contemplation and action (*contemplata aliis tradere...*) for this form of prayer both contemplates the action and activates the contemplation.

Austin COOPER, O.M.I.
Provincial, Australia.

Notes:

1 *Constitutions*, No 59.

2 *Rule*, No 110.

3 *Heb.* 7:25.

- 4 *Praying the Eucharist. Suggestion for Reflection*, in *The Australasian Catholic Record*, 55 (1978), pp. 106-118.
- 5 ST. JOHN FISHER, *Treatise on Prayer*, in E. E. REYNOLDS, *English Spiritual Writers: St. John Fisher*, in *Clergy Review*, 44 (1959), p. 199.
- 6 Eric Lionel MASCALL, *Corpus Christi*, London, Longman, 1953, p. 171.
- 7 *The Divine Liturgy of St. John Chrysostom*, Collegeville, Liturgical Press, 1961, p. 46-48.
- 8 *Book of Common Prayer*, 1662.
- 9 *Liturgy of St. John Chrysostom*, p. 52.
- 10 John MACQUARRIE, *Paths in Spirituality*, London, SCM Press, 1972, p. 93.
- 11 ST. GREGORY OF NAZIANZUS, *Or.* 8, 18 in Henry BETTENSON, ed., *The Later Christian Fathers*, London, Oxford University Press, 1970, p. 123.
- 12 John KEBLE, "Morning" *The Christian Year*.
- 13 Gabriel MARCEL, *On the Ontological Mystery*, in *The Philosophy of Existentialism*, New York, Citadel Press, 1963, p. 11.
- 14 Clifton WOLTERS, Ed., *The Cloud of Unknowing*, London, Penguin Classics, 1961, Chapter 3, p. 53.
- 15 *Ibidem*, Chapter 7, p. 61.
- 16 *Ibidem*, Chapter 24, pp. 24-25.
- 17 *Ps.* 45:11.
- 18 Martin BUBER, *I and Thou*, New York, Scribners, 1958, p. 79.
- 19 Gustave MARTELET, *The Risen Lord and the Eucharist World*, London, Collins, 1967, especially Part III.
- 20 *I Cor.* 15:27.
- 21 ST. AMBROSE, *De fed...* 4, 125, in Henry BETTENSON, *op. cit.*, p. 184.